

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE

Mes BB.AA.SS., Mes BB.AA.FF.

JOYEUX NOEL D'AMOUR, DE SANTE
ET DE BELLE FRATERNITE

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loge,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon

ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com



Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture



Sommaire

- Pages 2 à 17 : L'Angle des planches.
- Pages 17 à 23 : Encausse dit PAPUS, la suite épisode 3
- Pages 23 et 24 : L'Angle des Templiers : O.S.T.J. Par notre T.R.S. Cha.° . VAL.° . G.M. Des Cérémonies en Vallée de Grasse.
- Pages 24 et 25 : F.M. Dans le monde : G.L. Du Gabon
- Pages 25 à 28 : Un Rite, Une Histoire : LE R.E.P.
- Page 28 : La Phrase du mois.
- Page 29 : Le Livre du mois ; Le Timbre du mois ; Cela s'est passé un 25 décembre...à OXFORD
- Pages 30 et 31 : La Photo du mois ; L'Angle du rire ; Nos amis philosophes de Reims.
- Page 32 : Les Extraits de la Règle maçonnique adoptée au Convent de WILHEMSBAD 1782
- Page 33 et 34 : JOYEUX NOEL A TOUS.





L'Angle des Planches

L'apport de René Guénon (1886-1951).



L'œuvre de René Guénon interroge encore de nos jours par son caractère prophétique. Sa nature à la fois « philosophique », métaphysique, traditionnelle et ésotérique explique qu'elle ne soit connue aujourd'hui que de quelques savants ou de quelques érudits ou encore, que des chercheurs en marche sur une voie spirituelle.

J'ajoute qu'il s'agit d'une œuvre « à part », très singulière et indépendante, si bien qu'en librairie ses ouvrages ne sont accessibles, la plupart du temps, que dans le rayon plus ou moins isolé des « livres ésotériques ».

En réalité, René Guénon, formé au catholicisme, à la philosophie, à la Franc-maçonnerie et, sur la fin de sa vie, admis par la religion musulmane au Caire, peut être dit « métaphysicien » au sens propre du mot, c'est-à-dire qu'il a toujours voulu se positionner au-dessus de la physique et donc au-dessus du champ de la matière, mais aussi « ermite à la lanterne » dans le sens où ses études visaient la découverte de la Tradition Primordiale, de la Science Sacrée.

Dès les années 1920, il a vu les erreurs de la civilisation occidentale qui la conduisent de nos jours vers les pires évènements naturels, économiques et sociaux que notre humanité terrestre n'a encore jamais connue et que tous les médias bien informés répètent à longueur de journée.

Il faut dire d'abord que, pour René Guénon, la modernité de la civilisation occidentale actuelle ne débute pas à la Révolution française, il y a deux siècles, comme voudraient nous le faire admettre les adorateurs des Lumières du XVIIIème, mais au XVème siècle au moment de ce qu'il est convenu d'appeler la Renaissance et surtout, au moment de la Réforme, origine du schisme de la religion chrétienne.

Ensuite, tout au long de ses écrits, René Guénon stigmatise la civilisation occidentale en martelant que l'Occident a oublié les principes transcendants qui fondent toute civilisation en promouvant le culte de la raison triomphante, l'individualisme, le matérialisme et le sentimentalisme.

Pour lui, l'Occident a totalement ignoré l'intellectualité pure, c'est-à-dire cette intuition pure qui donne accès à la connaissance des Principes et donc, qui ouvre la voie à la véritable connaissance, à la véritable sagesse.

L'Occident est le domaine terrestre de l'action qui prend, dans son aveuglement, pour but essentiel, l'accumulation des biens matériels et qui omet de regarder vers le Ciel.

Dans son livre, « Autorité spirituelle et pouvoir temporel », paru en 1929, René Guénon retrace l'évolution des deux formes essentielles du pouvoir, en se basant en particulier sur la civilisation hindoue et la structuration en castes de la société en Inde.

Il a su mettre en exergue la rivalité de la caste royale (Kshatryas) et de la caste sacerdotale (Brâhmanes), la première étant dépositaire du pouvoir guerrier et mobile, alors que la seconde, par sa relation intime avec le Divin, est la forme même, non du pouvoir, mais de l'autorité immuable.

En Occident, il faut remonter au Moyen-Âge pour retrouver la structure quaternaire de la société avec le clergé, la noblesse, le tiers-état et les serfs. Aujourd'hui, c'est le Tiers qui joue un rôle dominant. Sans lien aucun avec l'au-delà de la physique et de la matière, il est à craindre que ce rôle ne soit que transitoire.

F.:S. Cinq.

Or.:de Montpellier.

20/11/6022.



Conscience et Fraternité

Nous avons le plaisir ce soir de partager nos travaux pour les raisons que vous savez. Le sujet qui m'a semblé s'imposer était de vous parler de

"Conscience et Fraternité". Là aussi, vous savez pourquoi !

Se référant très souvent à un vécu, nos pairs qui un jour ont décidé de donner un titre distinctif à nos ateliers, ne l'ont jamais fait de façon anodine.

Je reste persuadé que ce fameux titre distinctif détermine pour une longue période l'esprit et l'égrégora de l'atelier.

Pour vous il s'agit donc de : Conscience et Fraternité.

Je ne saurais vous dévoiler pourquoi ils ont fait ce choix, mais simplement vous donner ma vision de la conscience et de la fraternité en tant qu'éléments séparés puis associés.

Conscience :

On peut dire que la conscience au sens générale est d'abord, le manifeste qui oscille entre moi et la chose à laquelle je pense et me jette à la fois hors de moi et hors de la chose, comme si la conscience ne manifestait que l'existence de la chose ou du moi.

Toute conscience est acte spontané ou volontaire, mémoire et anticipation.

La conscience est pratiquement indéfinissable et par elle-même insuffisante à se définir, un qualificatif lui est quasi obligatoire pour éclairer quelque peu son sens.

La conscience réfléchie n'est pas la conscience morale.

La conscience philosophique n'est pas la conscience psychologique.

La prise de conscience n'est pas la conscience.

On comprendra par-là que la conscience est toujours conscience « de » quelque chose. Nous ne la percevons pas mais nous percevons ses effets.

N'étant ni philosophe, ni psychologue, mais un simple M\, je vais vous développer les résultats de mes diverses lectures et réflexions pour ce qui me paraît être notre sujet à savoir « la conscience morale ».

Pour commencer : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse* ».

Cette évidence simple ne doit pas masquer la très grande complexité à définir la conscience morale.

Bien des théories ont été développées sur le sujet.

L'analyse de Kant, version relativement minimaliste, la réduit au principe de la « *bonne volonté* » démontrant par-là qu'il est impossible de partir de la conscience morale compte tenu de sa complexité. Il s'appuiera sur la conception du désir qui précède toute analyse, considérant que nous ne désirons que ce

qui nous semble bon pour nous. Raisonnement qui nécessite l'introduction d'une exception : la loi morale qui elle n'est pas subordonnée au plaisir.

Autres théories : le culturalisme et le cognitivisme qui ont en commun de considérer la moralité comme survenue accidentellement à l'homme.

Pour le culturalisme par adaptation à la société, pour le cognitivisme par le raisonnement rationnel qui précède la moralité (parce que je connais, je deviens moral.) Partant de ces théories, mis à part l'homme transcendé, l'homme ne serait pas foncièrement moral mais le deviendrait. Il lutterait entre son animalité et la moralité. Idée que l'on retrouve dans l'expression « agir comme un animal.

Une autre théorie dite « instinctiviste » s'appuie, entre autres, sur la théorie darwinienne de l'évolution, basée sur la sélection naturelle favorisant le comportement altruiste dès l'instant où il y aurait quelque chose de commun génétiquement avec un individu et par extension à un groupe.

Ce respect de tout homme par instinct moral serait fondateur du lien social, renforcé par ailleurs par la culture et la raison.

Cette approche m'apparaît comme celle s'appliquant le plus à notre engagement car fondée sur les relations prioritaires et réciproques.

A l'exemple de l'amitié, mais aussi le patriotisme ou le racisme, ces relations ont pour origine un sentiment d'appartenance à un groupe que les experts dénomment « *sentiment de tribu* ».

Dans la tribu, la relation prime sur les services.

C'est parce que tu es mon ami ou c'est parce que nous sommes de même nationalité que je t'aide.

Au sein de ma tribu je suis prioritaire et je privilégie mes relations avec ses membres. Ce qui ne m'empêche nullement de faire partie de plusieurs tribus (je peux être Polytechnicien, jouer au rugby et faire partie du bagad de Lorient). Plus ma tribu est restreinte plus je me sens en sécurité.

Plus elle est vaste et plus je m'y sens anonyme.

Ces caractéristiques relationnelles constituent la base de la conscience morale de la tribu.

La tribu existe par le fait que ses membres se reconnaissent dans une entité qui leur est commune. Cette entité les mêmes experts l'appellent « totem ».

La plus représentative des tribus c'est l'amitié car le totem n'y est pas préétabli. Une amitié durable est celle où les protagonistes sont en quête de nouveaux totems à partager qui les rapprochent et les unissent.

Il est à noter que si le besoin de tribu et des sentiments qu'elle développe est d'origine instinctive, le totem relève de la raison par le fait de rechercher et de discerner ce qu'il y a de commun entre le ou les autres et moi. Loin de s'opposer, instinct et raison sont complémentaires dans le processus de conscience morale.

L'élément essentiel du totem, c'est le langage : adresser la parole à quelqu'un c'est déjà le reconnaître comme un membre potentiel de la tribu.

La puissance unificatrice du langage a différents degrés : bavarder c'est déjà une mise en commun, discuter c'est permettre de dégager des consensus et favoriser la normalisation des points de vue sur le monde.

La tribu, pour le peu que l'on s'accorde sur le totem, établit des relations indifférenciées : n'importe qui peut devenir mon ami. Cela implique la condition de respect de tous les hommes et rend satisfaisant la tentative d'explication de la conscience morale.

Membre d'un groupe, j'ai un sentiment d'attachement envers tous les membres de cette tribu. Celle-ci m'apparaît comme étant à protéger et pour la sauvegarder je dois m'engager. C'est par ce sentiment d'attachement que je peux appliquer ses lois. Par exemple dans le principe fondamental « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » j'exige d'autrui qu'il soit moral et en même temps qu'il l'exige de moi.

Il arrive que la conscience morale se retourne contre elle-même et contredise les principes instinctifs universels, mais ces déviations restent le plus souvent passagères. En revanche celles qui s'appuient sur un dogme restent irréductibles.

Toute proportion gardée la théorie « instinctiviste » paraîtrait s'appliquer aux sociétés et cultures non dogmatiques.

Cette théorie reste profondément humaniste. Comme dit plus haut, tout homme reste potentiellement un partenaire avec qui je suis susceptible de partager un totem par ce fait je dois tous les respecter.

Fraternité

Tout comme la conscience la fraternité semble devoir s'étayer d'un qualificatif pour lui donner tout son sens.

Fraternité de sang n'est pas celle d'arme ou communautaire. Le sentiment fraternel n'est pas la Fraternité. Persistant sur le développement de la théorie « *instintiviste* » la Fraternité peut-elle être définie comme le totem qui nous rassemble ?

Déjà, nous pouvons dire que la Fraternité n'est pas l'amitié qui, comme nous l'avons vu, se régénère par la multiplicité des totems.

Notre vécu M: Nous le prouvons suffisamment pour le savoir aussi. J'ai des amis en M:, mais je peux également y avoir des ennemis et ces derniers n'en restent pas moins mes Frères.

Les mythes fondateurs ainsi que la Bible sont parsemés de fraticides d'Abel et Caïn en passant par Isaac et Ismaël.

Nous comprenons par-là que notre Fraternité est indissoluble. Il faudra attendre Jésus pour entendre parler de Frères en évoquant ses disciples.

Elle s'impose à nous dès le jour de notre Initiation. Ce qui n'empêchera personne de la renier. Ceci étant un autre sujet.

Par le fait, le totem qui nous lie est l'Initiation et la Fraternité sa conséquence.

L'initiation nous fait naître avec des Frères.

Si l'on reprend le sens étymologique de totem qui vient de l'algonquin (indien du Nord de l'Amérique) « Il est de ma première parenté » qu'y a-t-il de plus proche (à part ma sœur) que mon frère.

Ce sont nos serments qui lors de notre Initiation ont scellé notre Fraternité.

Pourquoi avoir réuni « Conscience et Fraternité » ?

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

Vous avez bien sur reconnu l'article 1er de la Déclaration des Droits de l'Homme.

La seconde phrase répond à notre question. Doué de conscience l'humain doit agir dans un esprit de fraternité. C'est bien ce qui a été développé précédemment.

L'esprit de fraternité ne coule pas de source chacun étant ce qu'il est. Notre rituel et les outils qui nous sont proposés sont là pour y parvenir.

Pour que la Loge (la tribu) vive sereinement et pour que je la ressente pleinement, nous l'avons vu précédemment, il faudra qu'elle soit relativement restreinte.

Et à l'évidence avoir avec une majorité de ses membres des relations amicales ou pour le moins quelque totem à partager. D'ailleurs si la majorité d'entre nous, a été cooptée, c'est bien pour cette raison.

Aidée des outils rationnels mis à notre disposition dans l'atelier et de l'éveil au symbolisme, la conscience morale développera les sentiments moraux que l'on est droit d'espérer du sentiment fraternel.

Le respect qui nous fait vouloir le bien et nous empêche de faire le mal.

L'amour qui nous fait préférer le bien de nos proches.

La reconnaissance qui sous-entend la réciprocité de la bienveillance.

La tolérance qui nous fera accepter l'autre dans sa différence.

L'équité- La liberté- l'égalité.... Tiens, tiens La fraternité.

Etc...

Le travail (sans relâche) sur notre pierre devant faire le reste.

La Loge ne serait-elle pas cette mère qui fait tout pour rassembler ce qui est épars ?

Mais si nous sommes de la même tribu F\M\ de R\E\A\A\ que nous avons des Totems communs, n'oublions pas qu'après avoir travaillé sur nous-mêmes au sein du microcosme qu'est la Loge, c'est, comme nous le rappelle le rituel, pour continuer nos travaux au dehors, au sein de la Cité.

Pierre Mor\ V\M\ des Templiers de Saint Jean



TRANSMETTRE.... Par les Pierres...

Le Franc Maçon construit son Temple intérieur et veut projeter sa construction dans le monde extérieur : la société... pour participer à la construction du Temple extérieur : l'Humanité.

Mais n'y a-t-il pas une contradiction entre la primauté donnée à la vie intérieure et « l'extériorisation » de cette démarche ???

En clair, n'y a-t-il pas une opposition entre la vie intérieure, la véritable vie, et la socialisation de cette vie ?

Ne faisons-nous pas preuve de vanité en voulant communiquer, voire imposer, notre expérience spirituelle ?

Ce que nous construisons en nous, nous est propre, unique, innommable, ineffable, secret. Le dévoilement de soi a-t-il un intérêt pour l'autre ??

C'est sans doute pour cela que l'on parle plus de chemin, de voie, que de but, et que l'itinéraire peut être différent.

La Franc maçonnerie n'est donc pas un enseignement, mais un éveil, un essor, une mise sur le chemin de la spiritualité. C'est avant tout une démarche personnelle, même si effectuée avec et en même temps que d'autres...

Mais alors, de la transmission qu'en est-il ???

Transmettre, c'est le dernier, le plus humble des devoirs de l'homme envers les siens, transmettre en silence simplement, modestement, ce que l'on a reçu et enrichi par son travail, transmettre et refermer ensuite la page de cet épisode toujours inconnu et inachevé du livre de la vie, avoir la force et la volonté de reconnaître ses erreurs, de les accepter...

Le Franc maçon en recherche de la connaissance sait que le chemin serpente dans les ténèbres, que le sommet de la montagne où la lumière brille s'éloigne sans cesse, mais il y tire sa joie et son espérance, parce qu'il sait aussi qu'il est sur le chemin, il donne et il reçoit...

L'initiation maçonnique se déroule en plusieurs phases. Ces phases ont leurs mots : construction ; devoir ; défense ; protection et transmission. La méthode symbolique ne s'appuie que récemment sur l'écrit, la transmission fut longtemps orale, les mystères destinés aux seuls initiés, aux mystes, ayant acquis la capacité, par leur travail, de recevoir la véritable initiation, cette « élite » d'hommes libres et de bonnes mœurs, ayant plus de devoirs que de droits et privilèges, s'engageant par serments successifs à transmettre ce qu'ils ont reçu en héritage à travers des mots sacrés et des mots de passe, pour la réalisation d'une cité du bien-être, de fraternité, une cité d'amour.

Au quotidien dans la cité, aujourd'hui, tous nos codes de la raison sont bafoués, les mots que nous transmettons ne sont que des maux, des véritables claques, des gifles à la technologie. Comment le Franc maçon qui a appris que « c'est avec les lumières du passé que l'on se dirige dans le labyrinthe de l'avenir » peut-il rester insensible à la situation préoccupante et méprisante pour nos enfants (nucléaire – déchets – réchauffement climatique...).

L'esprit humain réagit-il de la même manière quel que soit le lieu où le temps, en face de phénomènes naturels ???

Dans cette hypothèse nos réactions ne feraient appel qu'à nos sens, un peu comme des animaux dressés, réagissant de la même manière quand ils sont confrontés à la même situation. Encore faut-il qu'il y est dressage, pour nous une identité culturelle, des us, des coutumes.

Mircéa Eliade a élevé cette pensée. Il a écrit : « le comportement magico religieux de l'humanité archaïque révèle une prise de conscience existentielle de l'homme à l'égard du cosmos et de soi-même ».

Dans cette perspective d'élévation de l'esprit par la pratique du symbolisme, on observe que les symboles contiennent et expriment en eux les contraires et les unifient, réalisent une forme de synthèse débouchant sur une harmonie. Ils révèlent une réalité totale. Le blanc est indissociable du noir, la lumière naît des ténèbres ...

Le Franc maçon marche sur le pavé mosaïque à la recherche de l'équilibre du centre.

Il ne peut y avoir une séparation totale entre le matériel et le spirituel, entre la vie de la chair et celle de l'esprit. Le premier des devoirs du Franc maçon est de subvenir aux besoins élémentaires. Quelle sorte de Franc maçon serait celui qui néglige sa famille pour se livrer totalement à la spiritualité, cela n'aurait de sens

même pour sa quête spirituelle, nous ne sommes que des hommes et c'est bien le message des plus humbles que nous devons retenir.

La pratique du symbolisme n'est pas le reniement du concret, de réalités immédiates. Les FF et SS en Loge apportent un soin particulier à leur vêtue, à leur gestuelle et à l'exécution la plus rigoureuse du Rite, ils savent qu'ils sont dans un espace sacralisé apte à recevoir la lumière qui descend sur leurs travaux et sur eux-mêmes, c'est seulement dans cet état qu'ils recevront pleinement leur salaire, et, s'en retourneront dans le monde contents et satisfaits.

Les symboles sont des portes ouvertes sur le monde spirituel, ils ne sont pas des portes fermées sur le monde des réalités, ils sont des sas qui nous mettent dans une position intermédiaire entre le monde matériel et spirituel, là se trouve la position de l'homme dans le cosmos, là est la vraie vie.

Et puis au commencement il y a cette pierre brute, c'est la porte d'entrée qu'il faut frapper 3 fois pour débiter la taille, puis la polir, pour l'insérer à sa juste place dans l'œuvre collective.

Il n'y a pas d'éclat de pierre insignifiant même s'il s'agit d'un grain de sable, il n'y a pas de geste inutile, même s'il semble inefficace. C'est la somme de ces grains de sable extraits de la matière brute, c'est de la persévérance du geste que prend forme l'ouvrage !!!

Voilà plus de 40 ans maintenant que, d'éclats de pierre en éclats de pierre, de grain de sable en grain de sable, j'avance sur le chemin de la vie comme une sculpture toujours inachevée où peu à peu mon regard simplifié, épuré, où je cherche avant tout à faire sentir une présence, à toucher à l'essentiel.

« Donner avec ostentation ce n'est pas très joli, mais ne rien donner avec discrétion ça ne vaut guère mieux » disait notre F. Pierre DAC, sculpteur de mots...

Mais, pourquoi les Francs-maçons ont-ils choisi le symbolisme comme méthode pour leur quête initiatique ? Et pourquoi les symboles et les images dépassent les « cultures locales » dans l'espace et historiques dans le temps, se rattachent à l'universel ??

La source de la réponse se trouve sans doute dans la contemplation et l'imagination.

L'homme, où qu'il se trouve sur la terre, quand il contemple les merveilles de la nature, ou les œuvres mêmes, quand elles sont loin de son espace ou de son époque, elles produisent sur lui un effet qui touche son imagination, les images, les représentations prennent un sens commun, premier, à partager, comme un retour à la pureté des origines.

Ce qui relie les hommes au-delà, au-dessus, d'une culture locale, d'une philosophie particulière, il y a presque autant de philosophies que d'hommes, qu'elles sont éparpillées, parfois simples joutes verbales ou affrontements stériles. Ce qui réunit les hommes c'est la signification des symboles, au-delà des images et de leur interprétation, ils vivent depuis la nuit des temps, ils traversent le temps et demeurent dans le présent.

Où se trouve donc le Centre de l'Union de tous ces hommes, tout simplement dans leur ouverture, leur perception des images et des symboles mis sous leurs yeux décollés ; là se manifeste une conscience de l'universel, une religion première, primordiale, naturelle. Les religions particulières, les cultures régionales, se sont approprié les messages délivrés par les images et symboles.

Les images et symboles précèdent donc les cultures, les philosophies, les religions, qui les révèlent à leurs adeptes, elles sont donc un véritable Centre d'Union.

C'est pourquoi le Franc-Maçon s'intéresse à l'ésotérisme. Il ne cherche pas à dégrader les messages originels, mais veut percevoir, dévoiler leur universalité spirituelle universelle.

Le travail en Loge sur les images et les symboles permet de peler les écorces, d'éveiller, d'ouvrir les yeux, la conscience de l'universel, de sentir au fond de soi la renaissance, d'aller vers le point de rencontre de l'universel, de voir l'éclosion de la rose mystique de l'amour fraternel.

La F.M. propose à celui qui en a la libre volonté de gravir pas à pas les états de conscience pour ensuite les abolir au sommet de la quête, au centre, dans l'harmonie de se maintenir dans un état de haute spiritualité permanente. C'est la transformation du temps en éternité.

Derrière le son du ciseau qui résonne dans la vallée des Saints, il y a des hommes et des femmes qui veulent dire, passer le mot, passer des mots, faire vivre des mythes et des légendes, des morceaux de vie, de leur vie, qui ne doivent pas s'endormir, s'oublier.

Les géants de pierre sont là, pour parler à notre cœur, ils sont les nouveaux mégalithes dressés contre vents et marées, ils sont les témoins entre l'ancien et le nouveau monde, pour que ce dernier ne laisse pas à nos enfants que des ordinateurs ou des sacs poubelles à la porte des temples en ruine, désacralisés.

Le mystère de la transmission se déploie là sous nos yeux décillés, sur le Mont de Saint Gildas, à Carnoët (Dans les Côtes d'Armor), le lieu du Cairn, là les pierres sont levées une à une pour l'éternité, solidement ancrées, elles reçoivent l'énergie tellurique du mont.

Le peuple à leur vue se redresse, se réveille, la source coule à nouveau, l'espérance renaît, il y a longtemps que l'on avait laissé les outils dans la Loge au pied de la Cathédrale.

La Vallée des Saints, n'est pas un musée en plein air, elle est pleine de vie, le vent parle entre les pierres. Les sculpteurs veulent transmettre dans notre société qui veut à tout prix oublier son passé, ses valeurs, ses traditions, son intensité pour se fondre dans la quantité uniforme. Une société droguée à la mondialisation désacralisée.

Là, au pied du « Tossen », il y a des femmes et des hommes qui s'éclairent dans le passé pour avancer dans la nuit de l'avenir. Il ne s'agit pas de vivre dans ce passé, mais le nouveau monde a besoin d'autres choses que des denrées périssables, des emballages à détruire.

Les statues géantes de la Vallée des Saints ne sont pas de pâles copies, mais des symboles de notre temps, des bijoux, des livres de pierres où chacun peut retrouver sa richesse perdue avec le temps.

J'ai entendu les visiteurs murmurer entre les pierres leur histoire, leur vision, leur désir de spiritualité. Cette vallée est celle de l'imagination, du rêve vivant.

Il faut voir sur le « Tossen » le mont, les statues géantes (plus de 100 statues), toutes ces statues sont des sculptures, c'est « l'Île de Pâques au cœur de la Bretagne » disent certains, le mystère, le message de la vie, de l'éternité. Des formes présentes qui nous parlent et qui se parlent, c'est-à-dire, qui nous émeuvent...

Pour moi c'est d'abord l'émotion du F.M., le commencement, le retour d'une cathédrale que je croyais perdue, oubliée, dans les méandres des réseaux informatiques. Il faut voir entre les saints de pierre, toutes ces femmes, tous ces hommes qui cherchent la Lumière. Dans cette cathédrale naturelle, l'entrée est libre, il suffit de marcher, d'entrer en soi-même, les portes laissent passer l'air, l'eau, le feu du soleil, c'est pure beauté. C'est une véritable « Sagrada Familia » qui s'élève à l'ouest. Plus d'un million de visiteurs sont venus sur ce « Tossen », ici, pas de marchands du temple, une émotion intime et collective.

Il y a bien d'autres choses à dire, à vivre sur ce mont, sur ces retrouvailles avec les tailleurs de pierres, les « free maçons », en particulier sur cette transmission qui a lieu sous nos yeux.

Mais les mots ne peuvent tout dire, seul le vécu parle, les sens en éveil.

Le jour n'est pas le contraire de la nuit où les dormeurs rêvent de l'invisible.... Le pays derrière la colline est en dehors des mots. Les hommes sans imagination ne peuvent connaître et également peut-être pas recevoir toutes ces transmissions.

« Le monde est aveugle. Rares sont ceux qui le voient. L'esprit est difficile à maîtriser et instable. Il court où il veut. Il est bon de le dominer ». (Siddhartha Gautama - Bouddha).

Mais les pierres parlent d'elles-mêmes.... Allez à leur rencontre ; elles ont une histoire, la leur, à conter à qui sait lire et entendre.

« ... c'est que les saints, avant d'accéder à l'immortalité en récompense de leurs vertus, ont d'abord vécu des vies d'hommes. Ils ont connu toutes les faiblesses de l'humaine nature ... » (Pierre-Jakez Hélias).

J'ai dit.

TRF.°. André F.°.



A la Gloire du G :. A :. D :. L :. U :.

R.°. L.°. Icare N° 1

Vénéérable Maître,

Très Respectable Grand Maître,

Et vous tous, mes F :. et mes S :., en vos degrés et qualités,

1) Introduction :

La planche qu'il m'a été suggéré de tracer ce soir traite du thème de l'Égrégoré.

François Figeac nous dit que le traçage d'une planche est un symbole de capacité à concrétiser la pensée du Grand Architecte.

À contrario, nous avons dans l'Égrégoré un sujet peu compatible avec le domaine du concret tant il est marqué par l'abstraction inhérente au Mythe et à la spiritualité.

Néanmoins, il constitue pour nous une réalité psychique et symbolique qui, à défaut d'être scientifiquement quantifiable et mesurable, devient presque palpable lorsque nous formons la Chaîne d'Union. Chaîne que nous définissons d'entrée, avec Philippe Bayle, comme le rite majeur permettant de se « connecter à l'égrégoré » ...

Je me propose donc de rassembler ce qui est épars en matérialisant le concept d'Égrégoré en dépit de l'atmosphère d'abstraction dont il reste inséparable.

2) Développement

Étymologiquement, et avec la prudence de quelqu'un n'étant pas helléniste, je relève dans La Chaîne d'Union n° 2013 les mots grecs *égrégoroi*, et *égrégoréin* traduits respectivement par *le veilleur*, *veiller* ou *être éveillé*.

Un autre mot grec, *égrégoros*, désignerait « *des anges, qui ne dorment pas et qui gardent le trône...* » ou encore, « *qui sont toujours en éveil au service de Dieu* », ou encore : « *qui resteraient éveillés sur le mont Hermon.* »

Il s'en est suivi le latin *ēgrēgius* pour lequel Gaffiot nous donne : « *choisi, distingué, remarquable, supérieur, éminent, hors pair.* »

Nous retrouvons enfin dans les langues contemporaines l'espagnol *egregio* qui signifie « *illustre* » et la formule de politesse italienne « *egreggio signor* ». Elle se traduit toujours par « *cher monsieur* » avec le sens plus précis de : « *distingué signor* ».

De cette réalité étymologique, nous pouvons déjà déduire qu'une bonne définition de l'Égrégoré peut logiquement inclure les notions « *d'éveil* », « *d'excellence* », de « *gardien* » ou « *d'esprits protecteurs* ».

Diverses conceptions de l'égrégoré

Je commencerai ce paragraphe par une notion rarement évoquée : Celle que les Ténèbres puissent également et logiquement générer leurs propres égrégores.

Cette pensée m'a d'abord été suggérée par le Livre d'Hénoch et ses égrégores, qui : « *par leur commerce avec les prostituées de l'ancien monde, auraient engendré des âmes hybrides et monstrueuses...* ».

Donc des âmes plutôt ténébreuses.

Pensée confortée par Bayle et Éliphas Lévy, lorsqu'ils nous disent que les *Eggrégores* pourraient être « *des génies qui ne sommeillent jamais* », ou selon l'Ancien Testament, « *des anges qui ne dorment pas et qui gardent le trône...* ».

Dans le même esprit ils ajoutent : « *Nous aimons à penser aussi que chaque peuple a son ange protecteur ou son génie ...* ».

Donc des Anges et des Génies plutôt *lumineux* !

Il devrait donc logiquement exister des Égrégores du Mal contre lesquels les Égrégores du Bien se doivent de rester vigilants et forts afin de protéger le groupe qui les génère.

Approche confirmée par Stanislas de Gaita dans une phrase qui, bien que sortie de son contexte, me paraît conserver ici toute sa signification contextuelle : « *À l'Égrégoré noir d'un état social séculaire, hiérarchisé dans le mal, s'opposerait l'Égrégoré blanc d'un état théocratique harmonieux et pondéré.* »

Fin de citation.

Cette parenthèse refermée et afin de ne pas surcharger inutilement ce texte, je ne commenterai pas les concepts d'égrégores ci-dessus et qui nous paraissent peu compatibles avec notre démarche maçonnique.

Rapprochons-nous plutôt de notre Égrégoré tel que nous le ressentons dans la pratique de notre rituel.

Pour ce faire, nous ne retiendrons que les analyses qui privilégient l'idée de pensée collective, ou d'énergie commune, émanant d'un groupe en harmonie sur les plans

- des buts poursuivis
- des méthodes propres à atteindre ces buts

- du respect de rituels et de règles communes.

Dans ce cadre, donnons en exemple :

- René Guénon cité par Philippe Bayle. Il nous dit : « On peut regarder chaque collectivité comme disposant d'une force d'ordre subtil constituée en quelque façon par les apports de tous ses membres passés et présents... »

- Puis Stanislas de Guaita. Il nous dit : « C'est ainsi que, dans l'ordre politique ou social, ou religieux, des millions d'hommes, hiérarchiquement organisés, tant de siècles durant, sous le niveau d'une règle inflexible, ont pu créer [...] des êtres virtuels, des entités collectives, en un mot des Dominations fastes ou néfastes, d'une puissance et d'une durée également incalculables »

Ce n'est pas par hasard que Philippe Bayle s'appuie sur de Guaita. Nous retrouvons 32 fois le mot *égrégoire* dans *La Clé de la Magie Noire*. Bien que la Science conventionnelle ne semble pas reconnaître de Gaita comme l'un des siens, il n'en reste pas moins un spécialiste de ce phénomène.

Si besoin était, la phrase suivante en témoignerait :

- « *La parole d'Adam, l'homme universel, est essentiellement créatrice. Il pense des êtres, et son verbe impératif engendre des Puissances...* »

Notre égrégoire appartient manifestement à ce genre de Puissance.

Au regard de ce qui précède, nous Francs-Maçons, ès qualité de groupe hiérarchiquement organisé sous des règles claires, générant des entités collectives fastes ou néfastes, venons de pénétrer plus profondément dans la réalité maçonnique de notre Égrégoire.

Le moment est donc venu de nous remémorer deux savants.

Le Français Edgard Morin, son concept de « Noosphère » et sa « Vie des Idées ».

Et l'américain Thomas Kuhn connu comme l'un des plus importants historiens et philosophes des sciences. Sous le vocable de « paradigmes », ce dernier a étudié l'évolution des modèles de « croyances scientifiques ».

Je souligne l'utilisation de l'expression « Croyances scientifiques » par un universitaire mondialement reconnu.

Voici quelques-uns de leurs enseignements que nous pensons pouvoir appliquer au cas de notre Égrégoire, A) - Bayle et le philosophe des sciences Juignet soutiennent à juste titres que : « le paradigme de Kuhn a une fonction normative et façonne la vie scientifique pendant un temps »

Sans gros risque d'erreur, nous pouvons soutenir que notre égrégoire contribue à façonner notre vie maçonnique selon le même processus que le paradigme de Kuhn façonne la vie scientifique.

Il serait quand-même hasardeux de soutenir qu'une Tenue suivie d'une Agape où bonne humeur et fraternité ont prévalu, n'exercent aucune influence bénéfique sur les relations humaines du groupe ; et par conséquent, sur le bon fonctionnement de ce groupe.

B) - Juignet dit du paradigme de Kuhn : « *il s'agit des principes et méthodes partagés par une communauté scientifique...* » et la « Noosphère » de Morin induit la même idée.

Si nous ne sommes pas une communauté scientifique, nous constituons une communauté de réflexion reconnue.

C) - Juignet nous dit ensuite : « *La nouvelle forme scientifique présente une cohérence interne et n'est pas une affaire individuelle, elle est liée à un groupe formé des maîtres, contemporains et successeurs* »

Bien que n'étant pas le fruit d'une communauté scientifique, notre paradigme de l'égrégoire rentre également dans ce cadre.

D) - « *il ne faut pas omettre la dimension sociologique du processus de révolution scientifique.* »

Or, nous avons une dimension sociologique.

Nous trouvons donc grâce aux travaux de Morin et de Kuhn une confirmation, ou du moins un parallélisme de nature scientifique, entre leurs théories et la portée spirituelle du travail collégial maçonnique qui génère des pensées collectives affectant le fonctionnement de nos Loges.

3) Conclusions

1) Notre Égrégoire est le fruit de notre travail commun dans une volonté commune de faire régner la Lumière.

2) Lorsqu'il est fort et constant dans notre inconscient collectif il est non seulement un gardien mais un contributeur à l'évolution et au rayonnement de l' « Ordo ».

3) La volonté constante et la qualité de notre travail sont garantes de la pérennité et du rayonnement de l'Égrégora. Sans elles, il s'étiolerait pour finir par se dissoudre ; encore qu'il n'existe aucune certitude quant au caractère total et définitif d'une éventuelle dissolution.

4) Conscience collective, il appartient à un ensemble d'autres égrégores tels ceux de la famille, du groupe professionnel ou de la Nation. Il en est indissociable et il y est interactif, que nous en soyons conscients ou non.

5) Grâce à Thomas Kuhn et Edgard Morin, nous avons pu faire un pas éloignant notre Égrégora du doute raisonnable pour le rapprocher de la reconnaissance logique.

Impalpable, non quantifiable, mais réel et normatif, notre Égrégora maçonnique est un bien précieux sur lequel nous avons le devoir de veiller !

J'ai dit.

Ph. °.RA. °. 24/10/2022

O. °. de Perpignan



La flamme d'une bougie

Nos ancêtres Maçons n'avaient pas d'autre moyen d'éclairage que les flambeaux et les bougies. Il est donc bien logique que flambeaux et bougies meublent nos rituels et nos Loges.

Mais les avons-nous conservés par simple habitude (certains diront "tradition") ?

Je soupçonne d'autres raisons, car l'électricité, et même l'électronique, nous permettraient sûrement des effets bien plus suggestifs et spectaculaires.

Y a-t-il des vertus inhérentes à la flamme et que n'aurait pas l'ampoule électrique ?

C'est en résumé, les premières questions que m'a posé ce sujet de planche.

Bien sûr, on ne peut parler de bougie sans parler de la flamme, ou plus largement du feu.

Les aspects physico-chimiques de la flamme ne m'ont pas semblé d'un intérêt particulier pour une planche maçonnique.

Je les laisserai donc de côté.

Mais à l'évidence, l'angle de la symbolique ouvre diverses pistes de réflexion.

Les astrophysiciens nous disent que les planètes et les mondes sont issus de ce que nous nommons le feu.

Le feu serait donc l'élément original duquel tous les autres sont issus.

En ce sens, le feu est le principe premier de la génération et de la vie.

Elle en est issue, et il la maintient. Ainsi, sans le feu qui la réchauffe la terre serait sans vie.

Dans un cycle sans fin, il transforme l'élément eau en vapeur qui devient pluie, puis fleuve, puis mer. Une mer qui à son tour engendre la terre, le ciel, et la vie.

Les alchimistes nous ont légué une typologie de la matière ramenant tout à 4 éléments. Considérant la flamme de la bougie dans ce cadre, je dirai que l'élément FEU se nourrit des éléments TERRE et AIR. Le feu vit de la mort de la terre et de l'air. Et l'EAU que contiennent les gaz de combustion vit de la mort du feu.

La flamme dans ces interactions et transformations des éléments est une image intéressante du phénomène de la vie. Dans ce cycle de vie, chaque élément se définit par son contraire et se mue en lui. Le sec par rapport à l'humide, le chaud par rapport au froid, et cela tant que la vie se manifeste et tant qu'un état d'équilibre est maintenu. Car l'absence, ou le trop d'un élément déstabiliserait le système :

Trop d'air (par exemple) en soufflant, provoquera un décrochage de la flamme Trop d'élément terre (la matière solide) refroidira le système jusqu'à éteindre la flamme.

Trop de feu consumera rapidement l'élément terre et provoquera l'extinction.

La flamme comme la vie se maintient dans cet équilibre fragile entre des opposés... et elle n'existe qu'entre deux néants, encore à l'image de la vie dont on ne connaît pas l'avant ni l'après.

Mais la vie, comme la flamme, n'apparaît pas spontanément.

3 éléments sont nécessaires pour faire du feu : un carburant, un comburant, et un point d'ignition qui doit

être apporté de l'extérieur, et allumé à une autre flamme.

La flamme nous offre une belle image de la transmission initiatique !

Un point d'ignition . Une flamme, une lumière donc, a été apportée à une matière solide et lourde mais dont la nature permettait l'allumage.

Cette matière une fois enflammée peut donc à son tour servir de point d'ignition qui transmettra sa flamme et sa lumière à d'autres, et ainsi de suite.

Oui cette flamme transmise de bougie en bougie m'évoque irrésistiblement la chaîne des Initiés. Une flamme a été transmise et est encore transmise de générations en générations d'Initiés. N'en resterait-il qu'un seul au monde, qu'il pourrait encore transmettre sa flamme à beaucoup pour qu'un jour peut-être, un nouvel Initié réalise la transcendance de son être à partir de cette flamme, de même qu'une petite flamme même vacillante peut suffire à allumer un brasier !

Même avec les meilleurs sentiments du monde, il faut bien convenir du fait que tout le monde ne peut pas recevoir l'Initiation de même que tous les matériaux ne sont pas inflammables. Il y a une réflexion à avoir sur ce sujet, mais elle dépasse le propos de cette planche.

La flamme transforme la matière en lumière. Là encore, la moindre bougie semble vouloir me rappeler la finalité de mon Initiation : ma transformation, mon illumination spirituelle.

Comme le fil à plomb qui m'invite à sonder mes profondeurs, la flamme est verticale, mais elle m'invite à l'élévation, à la sublimation de mon être.

J'ai demandé la Lumière. Et l'on m'a transmis la flamme de l'Initiation. A moi de nourrir ce feu en moi jusqu'à devenir lumineux. Une transcendance de ma terre en l'Esprit, à l'image de la quête alchimique dont le but est de transformer la matière en lumière, et le cherchant en esprit pur.

Diverses thèses plus ou moins mystiques sont évoquées à propos de flammes et de bougies.

Ainsi, l'allumage d'une bougie à une autre bougie évoque pour certains la transmigratio n de l'âme d'un corps à un autre. Dans cette image, la flamme reste toujours identique à elle-même lorsqu'elle voyage de bougies en bougies. L'analogie avec la réincarnation supposerait donc que l'esprit ne progresse pas au fil des incarnations !

Voilà, j'avais envie de tordre le cou à cette analogie à mon sens abusive.

Mais certains corrigent cette image en observant qu'il s'agit, non de l'âme humaine mais de l'esprit divin qui habite ainsi toutes les âmes. Mais, sans doute parce que je ne suis pas croyant (religieux), cette image ne me parle pas vraiment.

Une autre analogie pourrait être celle de la réintégration :

Les voyages du rituel d'Initiation résument le chemin de l'Initié du désordre à l'illumination et désignent la finalité à atteindre comme siégeant à l'Orient où domine le Delta Lumineux, image du principe créateur, du feu primordial et dispensateur de la "Lumière". La transcendance est là représentée par ce feu divin dépassant toute flamme physique et désignée comme "principe créateur".

Ce cheminement vers le Delta désigné comme finalité du celui qui cherche n'est donc pas sans m'évoquer cette "réintégration" si souvent évoquée au siècle des Lumières ?

La flamme est souvent citée comme représentation du Logos, et il y a en Loge de nombreuses flammes ou évocations de flammes : Epée flamboyante, bougies, Delta rayonnant, etc. Autant de représentations diversement situées de la présence du Logos.

Le logos serait l'intelligence universelle et éternelle qui gouverne le monde. A l'origine de tout, elle est cette Unité qui est sensée avoir donné naissance au monde en se divisant elle-même. Une unité qui se multiplie en se divisant.

La sagesse, cette vertu majeure recherchée par l'Initié, consisterait en la connaissance de cette conscience qui régit toutes choses, y compris les hommes. L'Unité est donc le but.

Le chemin vers l'Unité passe pour nous par le travail sur nous-même au niveau de nos dualités que représente si bien le pavé mosaïque, ce plan de la dualité sur lequel ouvrent les Maçons. Et je remarque que sur ce plan de la dualité diverses flammes sont comme autant de jalons pour notre cheminement depuis la division en direction de l'Unité.

Celui qui postule à l'Initiation n'a qu'un désir : recevoir la Lumière, c'est à dire accéder à l'état d'Eveil.

Quelle est donc la nature de cette Lumière ?

Bien sûr, la flamme n'est qu'un symbole, et c'est l'idée sous le symbole qu'il convient de rechercher.

Les auteurs disent de l'état d'éveil que c'est un état de conscience aussi différent de notre état de veille habituel que celui-ci peut l'être du sommeil.

Dans cette image, je retiens que le sommeil n'a pas besoin de lumière et qu'on peut en parler comme

d'une absence de conscience. L'obscurité même lui est favorable. Quant à l'éveil, il suppose une capacité à voir que le dormeur ignore. Il suppose une Lumière, un éclairage que le dormeur ne soupçonne même pas. Un éclairage sur le sens des choses et de la vie. Une compréhension des causes : la "Connaissance" de l'Unité.

Bien sûr, cet état d'Eveil dont parlent les auteurs, ne peut être connu que de ceux qui l'ont atteint : les "connaissants".

Les autres, les chercheurs Travaillent sur eux-mêmes, sur leur dualité, leurs oppositions, et sur le monde. Et travaillant sur le monde, ils travaillent sur eux. Réalisant progressivement l'union des opposés. Au-delà de l'intellect et du savoir, l'esprit naît en eux et les illumine.

Ils deviennent "rayonnants" et à leur tour ils éclairent les chemins des autres. Deviennent des flammes vivantes.

La première bougie que nous rencontrons dans notre cheminement maçonnique est celle du Cabinet de Réflexion. Dans ce caveau, dans ce lieu de mort à soi-même, la "Lumière" est présentée à l'impétrant avant même son entrée dans le Temple. Je remarque même qu'il en est à ce moment, bien plus proche qu'il ne le sera jamais dans les rituels qui suivront.

Il y a à réfléchir sur cela : la mort à notre nature lourde nous rapproche de la Lumière.

Pourtant le Postulant sortira de ce lieu les yeux bandés, symbole évident de son incapacité à voir la réalité des choses.

"La Lumière luit dans les ténèbres..." et sans doute estime-t-on que le Postulant ne l'a pas "retenue" puisqu'on l'achemine les yeux bandés vers le Temple où enfin, il recevra la Lumière après avoir cheminé selon les 4 éléments, de l'air, au feu.

Il y a une bougie qui revêt une importance particulière en Loge, c'est cette Etoile perpétuelle qui brille sur le Plateau du V\M\

Elle brille dans le Temple avant même l'entrée des FF\.

Et elle brillera encore après la fin de la Tenue. Dans certains rites, cette bougie éternelle est confiée soit à l'Expert, soit au V\M\ qui sont sensés en entretenir virtuellement la flamme. Cette mission hors Tenue me semble témoigner du fort rôle spirituel dévolu à ces Officiers.

Je vois dans cette Etoile perpétuelle la représentation d'une conscience supra-humaine : le "Principe créateur" cher au R\E\A\A\ et qui reste ainsi manifesté même dans les ténèbres. Lors de la Tenue il est encore plus brillamment manifesté par l'allumage du Delta lumineux.

Le V\M\ à l'Orient incarne ce principe créateur sur le plan humain et le manifeste par l'Epée flamboyante, le Delta "lumineux", l'Epée "flamboyante", des flammes, et encore de la Lumière que vont compléter le flambeau à 3 branches et les Etoiles sur les 3 Piliers et sur les Plateaux des Surveillants.

Toutes les bougies (flambeaux, étoiles) qui éclairent les Maçons sont allumées à partir de cette Etoile perpétuelle, et il ne saurait être question de les allumer à une autre source.

Ainsi la flamme première, cette représentation du plus haut principe spirituel, se retrouve ainsi multipliée sur les divers "niveaux" de la Loge.

Jamais au raz du Pavé mosaïque. Toujours en élévation, comme une invitation à l'élévation de l'âme.

Mais pourquoi des bougies, plutôt que des ampoules électriques, qui pourtant seraient souvent plus pratiques d'utilisation ?

Je crois que l'électricité nous priverait d'un effet particulier à la flamme.

Qui ne s'est jamais surpris à rêver alors que son regard s'était posé sur une flamme ?

Le feu porte à la rêverie. Et la flamme d'une bougie peut-être plus encore que toute autre.

Elle est brillante et fragile, et le moindre souffle semble lui donner vie.

Elle fascine et calme le mental.

Cet effet psychologique est utilisé dans diverses pratiques de relaxation, de méditation, et même dans des recherches mystiques où l'esprit doit se libérer de la matière pour s'élever jusqu'à la divinité.

Par exemple, certains groupes utilisent cet effet dans l'apprentissage de facultés para normales. Un exercice consiste à regarder fixement la flamme d'une bougie placée devant un miroir. Un halo apparaît rapidement autour de la flamme, et il est d'autant plus facile à distinguer qu'il se renforce de son reflet dans le miroir. La vision de ce halo serait le premier pas vers la vision de l'aura et de diverses manifestations de l'invisible.

Ces exercices de fixation d'une flamme d'une bougie génère une grande quiétude d'esprit, une paix intérieure voisine sans doute de l'état dit de "fascination" dans l'hypnose.

Je ne suis donc pas du tout étonné que l'on préfère la bougie à l'ampoule électrique sous toutes les latitudes dans les lieux de cultes, de méditation, et même dans nos Loges maçonniques.

Nul doute pour moi que ces flammes, ces lumières vivantes, aident à entrer en soi et peut-être à mettre en avant notre part sensible et spirituelle.

J'imagine avec délice l'ambiance d'une Loge d'où tout éclairage électrique serait banni au seul profit des bougies.

Notre rituel de fermeture précise que les bougies doivent être éteintes avec un éteignoir et qu'elles ne doivent pas être soufflées.

Pourquoi cela ?

Je tente une explication :

Lors des voyages de l'Initiation, l'élément AIR est le 1er élément que rencontre le Récipiendaire. L'AIR est l'image du désordre, du non-sens, du ruit qui habitent le profane. Le dernier élément rencontré est le FEU. Dans l'Initiation, le feu témoigne du calme et de la Maîtrise de l'Initié qui a travaillé sur lui.

Le FEU est l'élément le plus subtil, le plus spirituel. Saint Jean Baptiste, l'un de nos patrons, annonçait même la venue de celui qui nous baptiserait de feu, comme une promesse de très haute spiritualité.

Souffler une flamme en Loge, reviendrait donc à faire dominer l'AIR-désordre sur le FEU-vie spirituelle.

Quand on souffle une flamme, l'air fait décrocher la flamme de ce qui l'alimente.

Le feu quitte la Terre. On "arrache" l'esprit de la matière. Une image de mort, en somme !

Éteindre la bougie de façon rituelle, c'est à dire avec un éteignoir, sous-entend que la flamme ne doit pas être supprimée brutalement de la terre qui l'alimente, mais qu'elle doit être comme mise en sommeil.

Lorsque le Maître des Cérémonies applique l'éteignoir sur la bougie, la lumière de la flamme reste visible quelques instants encore en transparence dans la matière de la bougie, puis elle baisse en luminosité, comme si l'élément FEU rentrait à l'intérieur de l'élément TERRE pour s'y lover comme en sommeil.

Ainsi, on ne doit pas tuer la flamme symbole de vie en la soufflant, mais plutôt de la mettre au repos, comme si elle devait rester là comme en gestation, en potentiel.

Alors, V\M\ et vous tous mes FF\, je crois pouvoir répondre à ma question de départ.

Non, le confort moderne de l'électricité ne saurait remplacer les flammes des bougies dans nos rituels tant celles-ci sont suggestives et riches de symboles.

Les symboles qu'elles évoquent, les effets qu'elles produisent sur notre mental ne sauraient être portés par l'électricité. Et tant pis s'il est parfois difficile de lire le rituel, la flamme même vacillante de la bougie est un magnifique et inspirant symbole de vie et spiritualité, et il est bon je crois que ce soit cette lumière-la qui nous éclaire.

Fragile, elle peut pourtant allumer un brasier.

Elle nous invite à l'élévation, et même à la transcendance spirituelle.

V\M\ et vous tous mes FF\,

Edifice.net

A.L.G.D.G.A.D. L'U

TVM

Dignitaires qui ornent l'orient

Mes TTCCS, mes TTCCFF en vos grades et qualités

La planche de ce jour à pour vocable :

LE MOINE ET LE VENERABLE

Je viens de relire un livre qui m'avait été recommandé il y a quelques temps par notre cher VM qui s'intitule le Moine et le Vénérable.

Ce livre raconte l'histoire de deux hommes : l'un est médecin et vénérable dans une loge maçonnique et l'autre un moine bénédictin, guérisseur. Ils se retrouvent enfermés dans un camp nazi très particulier de L'ANEHERBE.

Dans ce camp on y croise des voyants, des astrologues, des religieux et une loge entière, « La Connaissance » appartenant au Rite Ecosais Ancien et Accepté.

Eux que tout oppose se voient liés l'un à l'autre.

Ce livre est l'un des premiers romans de notre TRF Christian JACQ auteur réputé pour ses livres sur l'Égypte des pharaons.

L'important dans ce roman réside dans le fait que les deux personnages aient des convictions différentes mais

avec une philosophie semblable (aider son prochain).

Tels deux gladiateurs ils sont face à face ; l'enjeu : leur survie.

Ç'est donc un suspens à huit clos...sous l'œil de Dieu et du GADLU

L'auteur va développer une réflexion sur le combat entre le christianisme et la maçonnerie, combat qui ne manquera pas d'éclater dès les premières discussions entre les deux partenaires. Le moine ouvrira les hostilités :

La maçonnerie c'est le diable ;

Le Grand Architecte de l'Univers est une création perverse.

Tout au long de l'histoire ils devront trouver un terrain d'entente pour faire face à la barbarie nazie. Au final que nous raconte ce livre ?

Il nous parle de survie et de tolérance.

En franc-maçonnerie on trouve dans les loges « le pavé mosaïque » il représente le monde terrestre. Il est composé de carreaux noirs et blancs. C'est l'image de la dualité.

Il est l'image de l'opposition que nous offrent les apparences de la vie dans leurs différents aspects :

- La vérité et le mensonge
- Le juste et l'injuste
- Le vrai et le faux
- Le bien et le mal

Les thèses et les antithèses.

Il est le symbole de la dualité, de l'harmonie et de l'équilibre. Mais il ne faut pas se tromper sur la nature de cette dualité. On aurait tort de la juger irréconciliable. Il ne s'agit pas de les opposer entre eux. Les carreaux noirs ne désignent pas " le mal " et les blancs " le bien " mais plutôt comprendre qu'ils ne peuvent exister les uns sans les autres. Les oppositions existent. La dualité c'est aimer le monde tel qu'il est, elle porte en elle l'harmonie, l'équilibre par l'union des contraires.

Pour pouvoir vivre en harmonie et en équilibre tous ensemble tout dialogue implique une tolérance réciproque.

La tolérance est le respect, l'acceptation et l'appréciation des diversités humaines, de nos manières de nous exprimer en tant qu'être humain.

Les hommes se caractérisent naturellement par leurs diversités.

Seule la tolérance peut assurer leur survie.

La tolérance est avant tout une attitude. Accepter que l'autre puisse être, penser ou agir différemment de soi. Il n'est pas facile comme nous le montre ce livre de respecter ce que l'on n'accepterait pas spontanément, par exemple lorsque cela va à l'encontre de ses propres convictions, foi ou croyances.

Depuis ses débuts la Franc-maçonnerie prône la tolérance et le rejet du fanatisme religieux et politique. Elle favorise l'écoute mutuelle et préconise des discussions dans ses loges sans parti pris.

Le symbole de la tolérance est le compas ; Ni plus ni moins que deux branches reliées par un axe dont on peut régler et conserver l'écartement.

Symbole Franc-maçon, le compas représente l'esprit ; il symbolise la sagesse de l'esprit.

Le compas à la particularité de pouvoir se régler et ainsi de s'adapter aux besoins de chacun et du moment.

La tolérance n'est pas une vertu de telle ou telle religion.

Voltaire disait d'elle : « C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature. »

Mais la tolérance est ce tout accepter ?

La réponse est évidemment non. Par exemple le viol, la torture, l'assassinat ne sont pas tolérables. Nous sommes confrontés à certains actes commis au nom d'idéologies meurtrières qui sont absolument intolérables. Le livre qui se passe au temps du nazisme nous évoque une époque empreinte de barbarisme et intolérable.

Le problème de la tolérance aujourd'hui est tel qu'il convient de prendre en compte que nous devons coexister avec des cultures et des croyances différentes. Faut-il privilégier la liberté, au risque de tolérer des comportements contraires à d'autres valeurs fondamentales ?

Les limites mentionnées ne peuvent naître que de la culture des droits de l'homme et non d'une religion ou d'un mode de vie sur un autre.

Le livre nous met face à la tolérance dans un monde où il faut survivre.

- La survie est le fait pour un organisme vivant de se maintenir en vie malgré un risque accru de mort. (Wikipédia)

Les camps de concentration puisqu'il s'agit du livre était un univers de négation de la personne, d'asservissement, d'humiliation et de violence. Où les hommes doivent oublier leurs différences et s'unir pour survivre. Ce sont des camps de travail forcé dans lesquels les prisonniers travaillent jusqu'à l'épuisement total et où la mortalité est très forte. Leur fonctionnement repose sur un processus d'avalissement et de dégradation physique.

Difficile donc de survivre dans de telles conditions.

Dans le livre le moine et le vénérable sont internés dans " un camp" différent des camps de Concentration "classique" confié par les nazis à un service spécial L'AHNENERBE, comme je l'ai mentionné au début. Ce service spécial a vraiment existé. Il a été confié par les nazis à HIMMLER le soin de « s'occuper » entre autres (pour la partie qui nous intéresse dans ce livre) des sociétés secrètes, censées posséder des pouvoirs. Ce service fit procéder aussi à l'arrestation de voyants, d'astrologues, de guérisseurs afin de leur extirper leurs techniques.

On incarcéra également des prêtres et des religieux.

L'AHNENERBE « société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral » était un institut de recherche pluridisciplinaire nazi. Il avait pour objet d'études « la sphère, l'esprit, les hauts faits et le patrimoine de la race indo-européenne nordique » avec comme outil la recherche archéologique, l'anthropologie raciale et l'histoire culturelle de la « race aryenne ». Son but était de prouver la validité des théories nazies sur la supériorité de la race aryenne.

Avec cette " société" un pas de plus est franchi dans l'horreur : des expérimentations médicales sont réalisés sur des prisonniers dans les camps de concentration.

Dès que le régime nazi s'imposa en Allemagne les premières lois qui sortent sont la dissolution des associations secrètes et le statut des juifs. Les loges sont fermées et la traque des francs-maçons commence. De nombreux Frères allemands sont emprisonnés, exécutés sans jugement, déportés.

Devant l'horreur certaines loges avaient préféré fermer leurs temples. D'autres jurèrent fidélité au régime et adoptèrent la croix gammée. Des 82000 Frères que comptait la Franc-maçonnerie allemande seul 5000 survivaient en 1945.

De plus pendant la seconde guerre mondiale la Franc-maçonnerie a subi l'épreuve la plus terrible de son histoire. Chez nous elle est persécutée par le régime de Vichy et par les occupants.

La Gestapo et la police de Vichy procèdent à des interrogatoires et des arrestations. Des francs- maçons entrent dans la résistance. Une solidarité maçonnique s'organise également dans des prisons et des camps de concentration. Des loges continuent à se réunir dans la clandestinité.

Le moine et le vénérable ont bien existé et sont aujourd'hui disparus. Ce roman fondé sur des faits réels retrace l'aventure exceptionnelle vécue par ces deux hommes dont les chemins se croisèrent en déportation. Comme il est écrit dans le livre :

« Tout les sépareit, tout les opposait, et, pourtant, il leur fallut vivre et survivre ensemble dans l'enfer d'un camp de concentration. »

« Ils apprirent à se connaître mais s'affrontèrent au nom de leur foi respective.

Ces deux phrases résument le livre mais sa lecture nous apprend à aimer le monde tel qu'il est.

Ce livre surprenant est un petit trésor d'espoir et de leçon de vie.

TVM J'AI DIT.

Ros.° . PAR.° .

O.° . D'Aire sur Adour

C.° .



Episode n°3 sur la vie du T.I.L.L. F. PAPUS, un mentor pour la F.M. Universelle

L'Écossisme. - Raison d'être de ses nouveaux grades Illuminisme, Réintégration et Hermétisme

Nous arrivons à l'Écossisme proprement dit, c'est-à-dire au développement des derniers grades du Rite de Perfection.

Ainsi que nous venons de le dire, les mystères du dédoublement conscient de l'être humain, ce qu'on a appelé la *sortie consciente du corps astral* et qui caractérisait le *baptême* dans les temples anciens, ces mystères ont été développés pour constituer les degrés écossais, ajoutés par le Suprême Conseil de Charleston, vers 1802, au système apporté par Morin.

Il n'est donc pas juste de ne voir dans ces grades que des superfétations inutiles. Ils terminent la progression du développement de l'être humain en lui donnant la clef de l'usage des facultés suprahumaines, du moins dans la vie actuelle. Nous disons la *clef*, car une initiation ne peut pas donner autre chose.

Qu'importe, après cela, que ces lumières soient données à des hommes qui n'y verront qu'un symbolisme ridicule, ou qu'elles aveuglent des cléricaux qui y chercheront des phallus et des ctés, selon leur louable habitude ; car ils ont un cerveau ainsi fait qu'ils ne voient que cela partout, avec un diable quelconque r chef d'orchestre. - Pauvres gens !

L'initiation va retracer les phases diverses de la traversée consciente des plans astraux, avec ses dangers, es écueils et son couronnement qui est de franchir le cercle de l'enfer astral pour s'élever, si l'âme en est digne, dans les diverses régions célestes.

Le thème représentera, ainsi que nous l'avons dit, le récipiendaire sous la figure de Salomon occultiste dirigeant Hiram, en prenant part personnellement aux opérations.

Le 22^e grade, *chevalier royal Hache*, se rapporte aux réparations matérielles des opérations figurées par les coupes des cèdres sur le mont Liban et par la hache consacrée.

Le 23^e grade, *chef du Tabernacle*, se rapporte aux indications concernant le plan dans lequel on va opérer, c'est-à-dire la nature astrale. La salle est parfaitement ronde, éclairée par sept luminaires principaux et 49 = 13 (chiffre du passage en astral) lumières accessoires. Le mot sacré est IEVE et le mot de passe est le nom de l'Ange du feu qui doit venir assister l'opérateur au début de ses épreuves : OURIEL. Ce grade montre l'erreur des opérateurs qui, pour aller plus vite, font appel aux forces inférieures de l'astral et risquent de perdre la communication avec le ciel, en se laissant tromper par le démon, figuré ici par les idoles auxquelles sacrifia Salomon. Le récipiendaire doit sortir triomphant de ce premier contact avec la région astrale.

C'est alors qu'il aborde le plan où sont gravés les *clichés astraux*. Il voit la parole de Dieu, celle des douze commandements et celle des Évangiles écrite sur le livre éternel et il accomplit alors le premier *voyage en Dieu* (mot de passe) (24^e grade).

C'est là qu'il atteint le plan d'extase où se trouvait Moïse quand il vit s'illuminer le buisson ardent. Il vient de dépasser le plan astral, il aborde le plan divin et il a la première manifestation de l'harmonie céleste (25^e grade). Le récipiendaire a comme signe celui de la croix, et le mot sacré est Moïse, le mot de passe Inri, pour indiquer l'union des deux Testaments. Les chaînes qui entourent le récipiendaire indiquent le poids de la matière et des écorces qui paralyse l'action de l'Esprit dans le plan divin, et le serpent d'airain, entortillé autour de la croix, indique la domination du plan astral (le serpent) par l'homme régénéré par le Christ (la croix).

Les cléricaux n'ont pu, à leur grand regret, trouver de diable dans ce grade. Aussi le passent-ils généralement sous silence.

Poursuivant son évolution dans le plan invisible, le récipiendaire aborde les divers plans de la région céleste (26° degré, Écossais trinitaire ou prince de Merci). Il va passer par le premier, le second et le troisième ciel et, au lieu des démons du plan astral, il va prendre contact avec les sylphes et les receveurs célestes.

Aussi faut-il voir les gloussements ironiques des ignorants quand ils s'occupent de ce grade et les joyeux commentaires des cléricaux. Mais poursuivons :

Le récipiendaire reçoit *des ailes* comme marque de son ascension jusqu'au plan divin. Le catéchisme contient ces phrases caractéristiques :

D. Êtes-vous Maître Écossais trinitaire ?

R. J'ai vu la *Grande Lumière* et suis, comme vous, *Très Excellent*, par la *triple alliance* du sang de Jésus-Christ, dont vous et moi portons la marque.

D. - Quelle est cette triple alliance ?

R. - Celle que l'Éternel fit avec *Abraham* par la circoncision ; celle qu'il fit avec son peuple dans le désert, par l'entremise de Moïse ; et celle qu'il fit avec les hommes par la mort et la passion de Jésus-Christ, son cher fils.

Au degré suivant (27°), grand commandeur du Temple, le récipiendaire est admis dans la *Cour céleste* et-le bijou porte en lettres hébraïques הוהי, c'est-à-dire INRI. Le ' signe consiste à former une croix sur le front du frère qui interroge.

Nous parvenons ainsi au grade qui renfermait primitivement tous les précédents, le grade de *chevalier du Soleil* (28°), l'ancien prince adepte du Rite de Perfection.

Ce grade symbolise la réintégration de l'Esprit dans l'Adam-Kadmon, quand il en a été jugé digne par Dieu. Le récipiendaire se trouve transporté dans l'espace intra zodiacal où était l'homme avant la chute, et il prend connaissance des sept Anges planétaires qui président, depuis la chute, aux destinées des sept régions, car le récipiendaire est supposé se trouver dans le soleil. Il va commencer à prendre connaissance des forces émanées de ce centre. Voici d'abord les correspondances enseignées dans ce grade, dont le mot d passe, purement alchimique, est *Stibium* :

MICHAEL	<i>Pauper Dei</i>	SATURNE
GABRIEL	<i>Fortitudo Dei</i>	JUPITER
OURIEL	<i>Ignis Dei</i>	MARS
ZERACHIEL.	Oriens Deus	SOLEIL
CHAMALIEL	Indulgentia Dei	VÉNUS
RAPHAEL	Mediéina Dei	MERCURE
TSAPHIPL	Absconditus Deus	LA LUNE

Le 29° grade (grand écossais de Saint-André) essentiellement alchimique. L'adepte est supposé revenu sur terre après son ascension dans le mont des principes, et capable de réaliser le Grand Œuvre.

À ce grade on a adjoint, comme mot sacré, un cri de vengeance, qui montre qu'on a mélangé quelques points du Rite templier avec l'enseignement hermétique. Voici les mots de passe de ce grade qui sont assez nets à ce sujet :

MOTS DE PASSE DU 29° DEGRÉ

<i>Ardarel</i>	Ange du Feu.
<i>Casmaran</i>	- de l'Air.
<i>Tailliud</i>	- de l'Eau.
<i>Furlac</i>	- de la Terre.

Parmi les grades administratifs 31^e, 32^e, 33^e, nous signalerons surtout le 32^e, l'ancien 25^e du Rite de Perfection : *prince* du Royal Secret.

Il faut laisser de côté le faux Frédéric de ce grade, aussi bien que celui du 21^e degré (Noachite), c'est une reconstitution simplement historique de la Sainte-Woehme.

Ce qui nous intéresse, c'est la figure de ce grade, « le sceau » où nous voyons cinq rayons de lumière entourant un cercle et inscrits eux-mêmes dans un autre cercle enfermé dans un triangle autour duquel est un pentagone, qui reproduit l'analyse du Sphinx, Taureau, Lion, Aigle (à deux têtes) et cœur enflammé et ailé, le tout dominé par la pierre cubique. Autour du sceau sont les *campements* figurant les centres de réalisation maçonnique,

Le 33^e degré est, en partie, le développement alchimique du prince du Royal Secret et, en partie, une composition à la sauce Frédéric qui ne nous intéresse pas. Il constitue le grade administratif des centres maçonniques qui peuvent se rattacher à un illuminisme quelconque.

Résumé général et récapitulation des grades Maçonniques.

Le coup d'œil que nous venons de jeter sur la hiérarchie des grades maçonniques nous montre qu'ils constituent une réelle progression harmonique, dans laquelle se rencontrent à peine quelques anomalies, comme les grades noachites, composés en dehors de l'action des fondateurs du système maçonnique.

Ces grades symboliques contiennent bien en *germe* tout le système, mais les hauts grades développent harmoniquement ce germe, d'abord sous le point de vue historique, en passant en revue le peuple juif, puis le christianisme, puis le Tribunal secret, les Ordres de chevalerie et les Templiers.

Ce système serait incomplet sans le couronnement vraiment occulte ouvrant à l'initié des vues nouvelles sur le salut de l'Être humain par la prière, le dévouement (18^e) et la charité qui conduisent aux épreuves de la seconde mort et à la perception du plan divin après avoir triomphé des tentations infernales du plan astral. Les Illuminés ont donc personnellement donné à leur œuvre tous ses développements ; comme ils sauront la récréer si elle finit dans le bas matérialisme et l'athéisme.

Le tableau suivant résumera le sens général des différents grades.

Grades Symboliques 1^{er}, 2^e et 3^e	Histoire synthétique de l'homme.
Grades Historiques 4^e à 22^e	Construction du Temple de Jérusalem. Captivité. Délivrance. Chute de Jérusalem et destruction du Temple. Le Christianisme (18 ^e). Nouvelle Jérusalem.
Grades Templiers (21^e, 13^e, 14^e et 30^e)	Tribunal secret. Chevaliers et Templiers.
Grades Hermétiques 22^e à 33^e	Premières épreuves de l'Adeptat. L'Adepté prend contact avec le Serpent Astral. <i>Dédoublement.</i> L'Adepté triomphe du Serpent Astral et s'élève vers le Plan Divin. Le Triomphe hermétique.

L'évolution progressive des grades nous apparaît donc de la façon suivante (voir le tableau ci-après) :

1° Trois grades symboliques ;

2° Trois hauts grades templiers de Ramsay, qui doivent être placés en face du n° 13, 14 et 30 ;

3° Constitution des grades historiques, développement de l'histoire de Salomon et de la construction du Temple de Jérusalem, 4 à 15 ; destruction du Temple et reconstitution de la Nouvelle Jérusalem par le christianisme, 15 à 22 ;

4° Couronnement des grades historiques par les grades de l'Hermétisme, ouvrant une porte sur l'Illuminisme chrétien, 22 à 25.

Tel est le résumé du Rite de Perfection.

Aux vingt-cinq degrés du Rite de Perfection le Suprême Conseil de Charleston a apporté les changements suivants :

Plusieurs nouveaux grades furent ajoutés, ce sont le chef du Tabernacle (23), le prince de Merci (21), le chevalier du Serpent d'Airain (25) et le commandeur du Temple (26), le chevalier du Soleil (27). Le prince du Royal Secret occupa les grades 28, 29, 30, 31 et 32 ; le Kadosh, le 28^e degré ; et le souverain grand inspecteur général, le 33^e et dernier.

A l'arrivée de Grasse Tilly à Paris, une nouvelle disposition fut adoptée qui régit encore l'Écossisme. La voici dans ses grandes lignes : (24^e) le prince de Merci devint le prince du Tabernacle ; le commandeur du Temple devint l'Écossais Trinitaire (26^e) ; le chevalier du Soleil devint le 28^e grade et fut remplacé par le grand commandeur du Temple ; le 29^e degré fut le grand Écossais de Saint-André et le Kadosh (ancien 24^e du Rite de Perfection et 28^e de Charleston) devint définitivement le 30^e degré.

Le 31^e fut le grand inspecteur ; le prince adepte constitua le 32^e, et le souverain grand inspecteur général le 33^e et dernier degré. Enfin un grade de Noachite, le 21^e, remplaça partout le grand maître de la clef du Rite de Perfection.

		<i>Rite de Perfection</i>	<i>Suprême Conseil de Charleston</i>	<i>Convent de Lausanne</i>
1.	Apprenti	"	"	"
2.	Compagnon	"	"	"
3.	Maître	"	"	"
4.	"	Maître secret	"	"
5.	"	Maître parfait	"	"
6.	"	Secrétaire intime	"	"
7.	"	Prévôt et juge	"	"
8.	"	Intendant des bâtiments	"	"
9.	"	Elu des neuf	"	"
10.	"	Elu des quinze	"	"
11.	"	Illustre Êlu	"	"
12.	<i>(Ramsay)</i>	Grand Maître Architecte	"	"

13.	Ecosais	Royale Ache	"	"
14.	Novice	Grand Elu ancien maître parfait	Perfection	"
15.	"	Chevalier de l'épée	Chevalier d'Orient	"
16.	"	Prince de Jérusalem	"	"
17.	"	Chevalier d'Orient et d'Occident	"	"
18.	"	Chevalier Rose-Croix	"	"
19.	"	Grand Pontife	"	"
20.	"	Grand Patriarche	Grand Maître de toutes les loges	Vén. G. M. des loges
21.	"	Grand Maître de la Clef	Patriarche Noachite	Noachite
22.	"	Prince du Liban	Royal Hache ou Prince du Liban	Chevalier Royal Hache
23.	"	"	Chef du Tabernacle	Chef du Tabernacle
24.	"	"	Prince de Merci	Prince du Tabernacle
25.	"	"	Chevalier du Serpent d'Airain	Chevalier du Serpent d'Airain
26.	"	"	Commandeur du Temple	Ecosais, Trinitaire
27.	"	"	Chevalier du Soleil	Grand Commandeur du Temple
28.	"	Prince Adepte (23)	Kadosh	Chevalier du Soleil
29.	"	"	"	Grand Ecosais de Saint-André
30.	Chevalier du Temple	Chevalier commandeur de l'Aigle Blanc et Noir (24)	Prince du Royal Secret	Kadosh
31.	"	"	Souverain Grand Inspecteur Général	Grand Inspecteur
32.	"	Souverain Prince de la Maç. : Sublime Commandeur du Royal Secret (25)	"	Sub. Prince du Royal Secret
33.	"	"	"	Souverain Grand Inspecteur Général

Des symboles et de leur traduction

Un mot au sujet de la traduction des symboles, dans toutes leurs adaptations.

Un symbole est une image matérielle d'un principe auquel il se rattache analogiquement. Par suite, le symbole exprime toute l'échelle analogique des correspondances de sa classe, depuis les plus élevées jusqu'aux inférieures.

C'est ainsi qu'un grossier sectaire pourra dire que le drapeau n'est qu'un manche à balai peint, supportant trois chiffons colorés ; dans ce cas, il matérialise, pour l'avilir, l'idée si belle et si pure de la représentation symbolique de la Patrie.

Aussi ce procédé de dénigrement consistant à donner aux symboles leur correspondance analogique la plus triviale sera-t-il employé avec ravissement par les écrivains cléricaux analysant les symboles maçonniques.

Le principe créateur actif et le principe générateur passif, symbolisés dans l'Église catholique par l'action du Père et du Fils, ont, comme correspondance sexuelle inférieure, le phallus et le ctéis. Aussi les cléricaux n'ont-ils pas manqué de raconter à leurs lecteurs que tout le symbolisme maçonnique, ou toute la tradition initiative des Illuminés, se réduisait à des représentations de ces organes. C'est là de l'ignorance ou de la mauvaise foi et il faut seulement hausser les épaules devant de tels procédés.

Que diraient les cléricaux, si on leur retournait leur procédé en leur montrant qu'en raisonnant avec leur mentalité on pourrait dire que le goupillon est une image du phallus fécondateur et que l'eau bénite représente, dans ce cas, l'émission de la substance génératrice ; qu'il en est de même de la crosse de l'évêque, tandis que les calices sont des représentations ctéiques ! Que diraient donc les hommes réellement instruits de ces analogies grossières et malpropres ? Ils diraient que c'est faire preuve d'un singulier état d'esprit, bien voisin de la sénilité. Aussi nous semble-t-il que c'est un service à rendre aux écrivains catholiques que de les prier d'étudier un peu mieux ce qu'on entend par une échelle de correspondances analogiques et de ne pas considérer les symboles, même maçonniques, sous ce jour grossier ; car ils risquent de s'en voir faire autant, et ce n'est pas spirituel et vrai ni d'un côté, ni de l'autre¹.

Voici quelques notes sur le symbolisme des couleurs employées pour les tentures, puis de la parole sacrée que nous empruntons à de l'Aulnaye.

Le blanc est consacré à la *Divinité* ; le noir, à Hiram et au Christ² ; aussi se retrouve-t-il dans le *Maître*, l'*Élu*, le *Kadosh* et dans le *Rose-Croix*. Le vert, emblème de la *Vie et de l'Espérance*, l'est aussi de *Zorobabel* ; voilà pourquoi c'est la couleur du *Maître parfait* et du *Chevalier d'Orient*. Le rouge appartient à Moïse, et surtout à Abraham ; à ce titre, il est la cour spéciale de l'*Écossais*. Enfin le bleu, qui, comme symbole du séjour céleste, est la couleur du *Sublime écossais*, se reporte, parmi les Patriarches, à *Adam*, réé dans l'innocence à l'image de Dieu, et habitant le jardin d'Eden³.

Comme symbole de la *Parole primitive* le Jéhovah appartient spécialement à l'*ancien Maître* ou *Maître parfait*, et comme *Parole retrouvée* au véritable *Écossais*, consécuteur du prêtre de Jéhovah, ou de l'ancienne loi, par opposition avec la nouvelle. Il se retrouve particulièrement dans le Royal Arche, dans l'*Écossais de la Perfection*, dans le *Maître ad Vitam*, l'*Élu Parfait*, l'*Élu Suprême*, les *Écossais de Prusse*, de Montpellier, l'intérieur du Temple, etc.⁴

¹ Les lecteurs qui voudront étudier les symboles sur des bases sérieuses sont invités à prendre connaissance du très beau travail de M. *Emile Soldi-Colbert de Beaulieu* SUR LA LANGUE SACRÉE. C'est un des rares auteurs contemporains qui aient vu clair dans le chaos du symbolisme.

¹ A notre avis, le noir indique surtout passage d'un plan à un autre, résurrection à travers la mort. De là cette consécration au Christ et au symbolique Hiram.

¹ Thuileur, p. 73 (note).

¹ Thuileur, p. 89 (note).



L'ANGLE DES TEMPLIERS

GRAND MAITRE DES CEREMONIES de L'O.S.T. J

Cha.°. VAL.°.

POURQUOI UN RITUEL

Lorsque notre noble Commandeur me demanda de présenter un placet sur un sujet d'ordre symbolique, je lui proposais le rituel. Après tout qu'y a-t-il de plus symbolique que le rituel ? Lui le rituel déjà où tout est symbole ?

En commençant donc ce placet, je me souvins d'un des plus beaux et anciens rituels qu'il m'ait été donné de vivre dans mon enfance.

Lorsqu'après une journée de travail, ma famille et moi nous NOUS mettions à table, le couvert était déjà mis et la soupe fumante était déjà sur la table. Lorsque ma mère s'asseyait à son tour, nous attendions que mon oncle coupe le pain, après avoir tracé la croix dessous avec son couteau et commence à manger.

C'était le signe, l'invitation à tous d'en faire autant en se souhaitant bon appétit. A ce moment, chacun à son tour, nous parlions de notre journée, le tout dans un ordre immuable qui m'a toujours semblé inné, suivant une règle qui ne m'a jamais fait me poser de question tant l'atmosphère était calme, sereine, pondérée, sans la télé bien sûr, mais existait-elle ? en fait non.

Aujourd'hui, alors que je dois l'analyser, je dirais que le rituel fournit les points de repère symboliques qui délimite le groupe.

Ce rituel nous est transmis par nos anciens et bien entendu, je pense que la connaissance de nos passés doit être transmise et surtout comprise.

Le rituel est indispensable pour le déroulement des chapitres : ses mots, ses gestes, la circulation, les signes et les symboles font partie de l'ensemble du rituel, sans oublier la manière de se présenter et de se comporter au cours des réunions. En fait, tout ce qui se fait ou se dit en chapitre participe au rituel.

Il intègre tous les participants dans un ensemble et chacun y reçoit ainsi son rôle.

A Saint Jacques Nice Côte d'Azur comme dans toutes les commanderies régulières, le rituel distribue des rôles différenciés à des personnes : sergents novice, écuyers, chevaliers, officiers, rôles indispensables à la transmission initiatique et au fonctionnement de l'Ordre.

Rite vient du sanscrit Rita qui signifie ordre. Suivre un rite, c'est donc sortir du chaos. Il nous fait sortir de notre isolement afin de nous replacer dans un univers ordonné ou cosmos, où tout se tient et où tout rentre dans l'ordre. C'est la rupture symbolique avec l'ordinaire, l'éphémère, le quotidien.

Mais mes sœurs et mes frères, le rituel bien appliqué fait de nous des Templiers.

La chevalerie c'est aussi un mode de vie dans le monde profane, se respecter soi-même et respecter les autres, savoir prendre du recul, écouter, éviter la précipitation qui n'est jamais bonne conseillère.

Notre vie actuelle n'est bien sûr pas aussi difficile qu'au moyen âge, quoi que la violence, le désordre, la misère sont toujours présents, des nouveaux dangers ont surgit : chômage, sur-information, divorce, drogues etc....

Peut-être nous tournons nous consciemment ou inconsciemment vers ces valeurs de l'ancien temps afin de combattre ces maux.

Je dis ancien temps et pas d'autres âges, car ces valeurs qui semblent perdues, nous sommes nombreux à attendre leurs retours, un peu d'effort, mes sœurs et mes frères, le rituel et son respect sont là pour nous guider.

Je terminerai en disant que pour moi, le Rituel merveilleusement accompli a pour but d'éveiller l'égrégoire. Que nous ressentons à chaque chapitre.

Cette entité collective formée par la réunion du psychisme de toutes les sœurs et de tous les frères présents où absents, l'addition aide ces forces émises par les volontés de cette pensée collective et par l'amour de tous, polarise ainsi une énergie cosmo tellurique, considérée comme une idée mère et dont la dynamique en se rapprochant des forces divines, travaille depuis les origines à la construction du Temple ou cité idéale.

Ceci est dit et écrit

Cha.°. VAL.°.

Vallée de Grasse



Franc-Maçonnerie dans le monde

Ali Bongo réélu sans surprise à la tête de la Grande loge du Gabon

Ali Bongo continue de cumuler les moindres parcelles de pouvoirs même ésotériques. Bien que musulman affirmé, il a été élu sans surprise ce samedi à la tête de la Grande loge du Gabon (GLG) au terme de la 38e assemblée générale de son histoire. Celle-ci a eu lieu dans un temple franc-maçon de la capitale gabonaise en présence de plusieurs grands maîtres de grandes loges européennes et africaines. Le *Grand maître* de la GLG a été installé le même jour dans ses fonctions par Jean-Pierre Rollet, Grand maître de la Grande loge nationale française (GNLF).

Ali Bongo a conservé ce 12 novembre son trône de patron de la Grande loge du Gabon. D'autres personnalités de son régime ont également été promus. Il s'agit notamment de Lin Mombo, patron de l'ARCEP et concubin de la présidente de la cour constitutionnelle. Il a été promu *pro-Grand maître*. C'est donc à lui qui reviendra la lourde tâche de seconder Ali Bongo en cas d'indisponibilité.

Outre Lin Mombo, un autre époux d'une grande personnalité de la République est passé *Député Grand maître*. Il s'agit de l'indéboulonnable Michel Mboussou, PCA de la Société équatoriale des mines et époux de l'actuelle présidente du Sénat. Avec ce grade, il est ainsi l'adjoint du pro Grand maître donc l'adjoint de l'adjoint d'Ali Bongo dans cette grande famille maçonnique du Gabon.

Plusieurs autres personnalités telles que les anciens ministres Blaise Louembe ou Guy Bertrand Mapangou ont notamment été promus *assistants Grands maîtres*. Il faut dire que la GLG a été consacrée dans le pays un 12 novembre 1983. Son responsable est élu pour 5 ans et est paradoxalement le véritable maître politique du pays. Ali Bongo étant arrivé à la tête de cette loge maçonnique quelque mois après la mort de son père Omar Bongo et son arrivée sur le trône présidentiel.

Ci-dessous, replongez dans l'installation dans la chaire du roi Salomon d'Ali Bongo Odimba, en novembre 2010, par le TRF François Stifani.

<https://youtu.be/uEmPMzDYv8s>

LA GLNF ET LES GRANDES LOGES « FILLES » D'AFRIQUE.

En 2008 à Washington, la Grande Loge du Gabon est élue pour accueillir, pour la première fois sur le continent africain, la prochaine Conférence Mondiale.

En novembre 2009, la capitale politique et administrative du Gabon, Libreville, réunit plus de quarante Grandes Loges venues du monde entier. Juste avant, le Grand Maître de la GLNF d'alors installe le nouveau Grand Maître du Gabon.

Le 3 juin 1980, quelques semaines après son Intronisation comme Premier Grand Maître de la Grande Loge de District du Gabon, le Président Omar Bongo (1935-2009) se voyait, pour sa part, décerner la Médaille du Mérite Maçonnique, la plus haute distinction de cette obédience.

Jugez-en par vous-même. *Règlement général – Grande Loge Nationale Française – Principes Fondateurs – Statuts Civils – Règlement Intérieur/Suprême Grand Chapitre – Règles Générales*

(GLNF, septembre 2021), article 13 : « Le Grand Maître, une fois installé, devient ex officio détenteur et Chef de l'Ordre du Mérite Maçonnique. Il peut dès lors attribuer cette distinction à tout Frère, membre de la GLNF ou appartenant à une Grande Loge Régulière, ayant rendu des services éminents à l'Ordre.

L'attribution d'une telle distinction se matérialise par la remise d'un diplôme et d'une médaille, en même temps qu'elle est consignée dans un registre tenu par le Garde des Sceaux ou, à défaut, par le Grand Secrétaire.

Le nombre total de médailles attribuées à des Frères de leur vivant ne peut être supérieur à douze (12), sans compter celle du Grand Maître en exercice.

Chaque médaille est nominative et porte un numéro unique, ainsi que le nom des Frères qui l'ont successivement portée. Au décès du titulaire, son nom reste inscrit au registre et sur la médaille, laquelle peut à nouveau être attribuée. Tout Frère ayant quitté l'Ordre pour toute autre raison que ce soit sera radié du registre. »

Source : 450FM



UN RITE...UNE HISTOIRE... LE RITE ECOSSAIS PRIMITIF (REP)

Le Rite Écossais Primitif ou « Early Grand Scottish Rite » tient une place particulière au sein de la Franc-Maçonnerie. Il fut introduit en France à Saint-Germain-en-Laye dès 1688 par les Loges militaires des régiments écossais et irlandais ayant suivi le Roi Jacques II Stuart en exil.

Ces Loges essaimèrent suffisamment pour constituer en 1725 l'« Ancienne et Très Honorable Société des Francs Maçons dans le Royaume de France. Les Rituels des anciennes Loges militaires furent apportés à Marseille en 1751 par Georges de Wallnon (ou de Waldon) qui constituera la Loge Saint-Jean d'Écosse devenue ultérieurement la Mère-loge de Marseille.

C'est de cette filiation qu'est né l'actuel Rite Écossais Primitif, réveillé en 1985 à l'initiative de son ancien Grand-Maître Robert Ambelain.

La devise du Rite Écossais Primitif est « Primigenius more majorem », allusion à l'ancienneté de celui-ci.

La Rituelie du Rite Écossais Primitif est sobre et épurée. Elle a fortement inspiré celle du Rite Écossais Rectifié.

Les Grades Toute société, animale ou humaine, naturelle ou volontaire, doit s'hierarchiser pour survivre et progresser.

Il est donc logique que la Franc-Maçonnerie - considérée sous l'angle de sa représentation sociale ou, si l'on préfère, de son corpus institutionnel - ait développé une, puis des hiérarchies, articulées autour de systèmes de degrés ou grades plus ou moins complexes. Ces degrés ou grades n'ont pourtant qu'un rapport lointain et ténu avec ceux du monde profane.

En effet, et cela semble parfois oublié, les grades maçonniques correspondent - ou devraient correspondre - moins à des pouvoirs allant en s'élargissant au fur et à mesure qu'est gravie l'échelle hiérarchique qu'à une succession de portes, qui s'entrouvrent au cours du parcours initiatique. Les grades maçonniques correspondent - ou devraient correspondre - moins à des prérogatives qu'à des devoirs.

Et si des droits particuliers sont légitimement attachés à chaque grade, ces mêmes droits n'ont de valeur que pour autant qu'ils permettent l'exercice des charges correspondantes. Les grades maçonniques peuvent donc se définir comme symboliques et obligatoires. Ajoutons qu'ils sont nécessairement transmissibles - faute de quoi la structure maçonnique elle-même ne pourrait perdurer - et réglementés - faute de quoi ils perdraient toute signification : on dirait aujourd'hui toute lisibilité ou visibilité.

Cette nécessaire réglementation des grades maçonniques a subi des évolutions plus ou moins heureuses, évolutions liées tant à la sociabilité du moment ou de l'époque qu'à l'enracinement géographique des Rites et des Obédiences. (...) Il y a plusieurs siècles, les systèmes dits des "hauts grades" en Europe continentale - ou des "grades collatéraux" (*side degrees*) dans les îles britanniques - n'existaient pas.

Deux, et d'une fonction :

- Apprenti

- Compagnon et Compagnon Confirmé et Maître de Loge. Au début du XVIII^e siècle, le Maître de Loge n'est toujours pas un grade au sens propre du terme, et la Grande Loge des *Moderns* confirma en 1717 la seule existence des grades d'Apprenti et de Compagnon.

Il est cependant vrai qu'un manuscrit du Trinity College de Dublin semblerait indiquer comme date de naissance du troisième grade l'année 1711.

C'est du moins ce que rappelle Jean Ferré dans son "*Dictionnaire symbolique et pratique de la Franc-Maçonnerie*" (...). Si l'apparition de la Maîtrise comme troisième degré hiérarchique ne paraît pas pouvoir être datée avec précision, il est généralement admis qu'elle se situerait entre 1718 (peut-être 1711) et 1729. En 1726, la célèbre Loge Dumbarton Kilwinning, décrit son installation en mentionnant la qualité des Frères présents, à savoir : le Grand-Maître

(Maître de Loge), sept Maîtres, six Compagnons et trois Apprentis. Mais la présence de ces sept Maîtres ne constitue cependant pas la preuve définitive de l'existence du troisième grade à cette date car, comme le souligne opportunément Christian Guigue "il reste très probable que les sept Maîtres évoqués soient en fait sept dirigeants de loges venus en visiteurs". (in "La Formation Maçonnique", page 179).

Les premières "Constitutions" dites d'Anderson (1723) ne font pas mention du grade de Maître en tant que tel mais, remarque Jean-François Blondeau "d'un système en de degrés comprenant un grade d'Apprenti Entré et un de Compagnon ou Maître", les deux derniers termes correspondant à un seul et même grade. (in "Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie", page 534). Ce n'est qu'avec la deuxième édition des mêmes "Constitutions", publiées en 1738, que la maîtrise sera enfin formellement intégrée dans le système hiérarchique maçonnique. Vers 1745 apparaît un quatrième grade, le plus souvent connu comme celui de "Maître Parfait" ou selon les Rites, comme celui de "Maître Secret".

La Maçonnerie spéculative a pris le pas sur la Maçonnerie opérative et, dès lors, des systèmes de plus en plus complexes vont se développer en particulier sur le continent européen, tant au sein de ce qu'il est convenu de désigner par "l'Écossisme" qu'au sein de Rites plus "périphériques".

Des "Hauts grades" viennent compléter une hiérarchie déjà passée de deux à trois puis à quatre degrés.

Ce développement n'est pas homogène, tant s'en faut. Chaque Rite, Obédience ou Grande Loge revendique le droit souverain d'établir ou de corriger l'ordonnement de sa propre hiérarchie. Seule semble échapper à cette effervescence la Maçonnerie jacobite introduite en France dès 1688 à Saint-Germain-en-Laye par les Loges militaires des régiments écossais et irlandais ayant suivi le Roi Jacques II Stuart en exil, Maçonnerie demeurée peu ou prou fidèle à ce qui sera désigné par *Early Grand Scottish Rite* ou Rite Écossais Primitif.

En 1778, une tentative de remise en ordre intervient avec l'adoption du "Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées" dit "Code de Lyon". Ce Code, qui régira depuis lors le Rite Écossais Rectifié, ne reconnaît que quatre grades symboliques : ceux d'Apprenti, de Compagnon, et de Maître pour les loges bleues et celui de Maître Écossais pour les loges vertes.

Mais à ces quatre grades symboliques s'ajoutent les degrés chevaleresques de l'Ordre Intérieur qui utilise l'ancien Ordre du Temple comme "moyen de transcendance", pour reprendre l'expression de Hugues d'Aumont (in "Templiers et Chevalerie spirituelle des Hauts Grades maçonniques" page 16): Ecuyer-Novice et Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte. On est donc ici en présence d'un système à six degrés auxquels s'ajoutent encore les deux degrés d'une classe secrète, dite de "Profession" : Profès et Grand-Profès.

Le Code de Lyon décrit avec précision les intervalles devant être respectés pour les passages de grade : "cinq mois d'assistance régulière aux travaux du grade d'Apprenti à celui de Compagnon ; sept mois de présence régulière de celui-ci au grade de Maître ; une année de présence régulière du grade de Maître à celui de Maître Écossais". En deux ans on pouvait donc atteindre le quatrième grade, étant entendu que le même Code précise que ces intervalles peuvent être abrégés sur dispense particulière. En 1786, Frédéric II est supposé avoir édicté à son tour de "Grandes Constitutions" qui serviront de "charte historique" au Rite Écossais Ancien et Accepté lequel comprend (...) 33 degrés se répartissant comme suit : du 1er au 3ème pour les loges bleues, du 4° au 18° pour les Loges de Perfection, du 19° au 30° pour le Chapitre, le 31° pour le Tribunal, le 32° pour le Consistoire et le 33° pour le Conseil Suprême.

Cette hiérarchie en trente-trois grades ne tardera pas à servir de référence mondiale et la plupart des Rites tenteront de fixer des équivalences entre leurs propres systèmes et celui du Rite Écossais Ancien et Accepté. Exercice parfois périlleux et discutable, car tendant à être oublié des spécificités propres à chaque parcours initiatique.

Toujours est-il que l'usage veut que le 4° du R.E.R. corresponde au 18° du R.E.A.A., l'Écuyer Novice au 30° et le CBCS au 33°. On notera que la correspondance entre les derniers grades de CBCS et 33° semble d'autant plus artificielle que le premier est un grade à caractère chevaleresque alors que le second est un grade administratif. Les intervalles pour les passages du grade d'Apprenti à celui de Compagnon et de Compagnon à Maître sont identiques à celles du R.E.R. soit respectivement cinq et sept mois mais l'Art 343 des "Les Règlements Généraux de la Maçonnerie Écossaise" adoptés en 1880 confirment en outre que ces intervalles peuvent s'exprimer également en nombre de Tenues.

La Maîtrise est ainsi accessible à l'Apprenti qui aura participé à quinze Tenues. Nous sommes fort loin des pratiques contemporaines, est-il besoin de le souligner. (Voir "Règlements Généraux de la Maçonnerie Écossaise pour la France et ses Dépendances" Éd. Lacour, 1993). (...) Quant au Rite Écossais Primitif. Il semblerait qu'il connut des destinées diverses selon son enracinement géographique. En Écosse, il apparaît que le *Early Grand Scottish Rite* ne résista pas au mouvement général qui marqua la Maçonnerie des XVIII° et XIX° Siècles.

Un témoignage intéressant nous est donné par A.E. Waite dans son *Journal*, à la date du 8 février 1903. En effet, Waite raconte les conditions dans lesquelles il fut reçu au 44ème degré du *Early Grand Scottish Rite* qui aurait compris 47 degrés au total (cité par R.A. Gilbert : "*Ars Quatuor Coronatorum*", volume 99 Pour l'année 1986). En France, tout porte à croire que le Rite Écossais Primitif, peut-être parce que peu pratiqué, demeura plus proche de ses origines et qu'il parvint à maintenir assez longtemps une hiérarchie de grades rappelant celle du XVII^e siècle. Mais c'est avec notre ancien Grand-Maître Robert Ambelain et les recherches qu'il effectua, que la situation allait se clarifier pour aboutir à la mise en ordre que nous connaissons aujourd'hui. (...)

Schématiquement, et sans rentrer dans le détail, on peut distinguer deux temps ou deux périodes dont 1991 sera l'année charnière. Dans un premier temps, et après quelques variations probablement consécutives à l'avancée de ses recherches, Robert Ambelain arrête la hiérarchie des grades du Rite Écossais Primitif à son cinquième grade, celui de Maître Écossais et/ou Chevalier de Saint-André. L'échelle hiérarchique du R. E. P. comprend alors les grades de :

I. Apprenti

II. Compagnon

III. Maître (ou "Compagnon Confirmé")

IV. Maître Installé (ou encore Maître de Saint Jean ou Maître de Loge)

V. Maître Écossais et/ou Chevalier de Saint-André du Chardon.

Ce schéma ressort assez clairement de deux documents ou courriers par lesquels notre ancien Grand-Maître explique que Le Rite Écossais Primitif arrête sa hiérarchie au 18ème degré de l'Écossisme et du Rite de Perfection et donc à son grade de Chevalier de St-André (...) et que le quatrième grade est celui de Maître Installé <I> (...).

Pour les Frères qui désireraient poursuivre leur avancée hiérarchique au-delà du grade de Chevalier de Saint-André, Robert Ambelain offre la possibilité de les acquérir au sein d'un autre Rite dont il détient une patente : le Rite de Cerneau, similaire au Rite Écossais Ancien et Accepté et comportant donc 33 degrés.

Quelques mois plus tard, notre Grand-Maître décide d'enrichir la hiérarchie du R.° E.° P.° en lui adjoignant les grades d'Ecuyer Novice du Temple et de Chevalier du Temple, semblables à ceux du Rite Écossais Rectifié.

Dès lors il n'est plus nécessaire de faire appel à ce que l'on pourrait appeler la "filière Cerneau", le Rite Écossais Primitif se trouvant doté d'un système complet en sept degrés. (...) À première vue, la hiérarchie des grades du Rite Écossais Primitif ne semble pas présenter de particularités notables, si ce n'est le rappel d'anciennes dénominations antérieures aux XVIII^e siècle et une certaine similitude avec celle du R. E. R.

Pourtant, deux grades méritent d'être quelque peu explicités, sans divulguer le moindre secret bien sûr, ceux de Maître Installé et de Chevalier de Saint-André. Dans le système propre au Rite Écossais Primitif, le degré de Maître Installé est non seulement une "qualité" comme dans d'autres Rites mais bien un grade au sens strict du terme. Grade particulier car, bien que placé en quatrième position il ne peut être conféré que si l'on possède le cinquième degré, celui de Chevalier de Saint-André. Les raisons de ce particularisme - que l'on retrouve pour partie au Rite Écossais Rectifié - sont données par Robert Ambelain dans son introduction au "Rituel des Maîtres de Loge".

Autre particularité du grade, celui-ci est conféré au sein d'une "Loge de Maîtres Installés" ou, à défaut, dans tout Temple mis à la disposition des trois Installateurs. Il n'y a aucun lien direct avec "l'allumage des feux" d'une nouvelle Loge et le grade qui est donné ad vitam. Il permet à son titulaire de disposer de l'outil nécessaire pour créer une Loge, puis la diriger, mais l'Installation elle-même constitue une cérémonie *per se*.

Pas plus que pour les autres grades, aucun intervalle minimal n'est fixé pour le passage au quatrième degré. De même, aucun délai n'est fixé entre l'Installation et la prise en charge d'une Loge. Est éligible au grade, écrit Robert Ambelain, "*un Compagnon Confirmé, ancienne dénomination de Maître Maçon, susceptible de diriger une Loge et d'y transmettre les trois degrés de l'initiation maçonnique : Apprenti, Compagnon et Compagnon Confirmé*". (R. Ambelain «: *Rituel des Maîtres de Loge*" page 5.

Il ne semble pas que, dans l'esprit de Robert Ambelain, la réception au degré de Maître Installé ou de Maître de Loge ou encore de Maître de Saint-Jean constituât une étape obligatoire pour accéder aux plus Hauts Grades du Rite et, dès lors, rien n'empêche fondamentalement un Chevalier de Saint-André de passer aux degrés d'Ecuyer-Novice puis de Chevalier du Temple sans être pour autant titulaire du quatrième grade.

En revanche, un Chevalier du Temple qui serait appelé à diriger une Loge devrait obtenir préalablement le grade de Maître Installé. On pourrait donc qualifier ce dernier de grade "fonctionnel".

Le grade de Chevalier de Saint-André mérite également une mention spéciale car il résulte d'un "syncrétisme" original entre degré purement maçonnique et filiation chevaleresque traditionnelle. Le sujet est extrêmement

Vaste et il m'est naturellement impossible de le développer ici sous tous ses aspects. Quelques extraits d'une fort intéressante note de Robert Ambelain intitulée Les Maîtres Écossais peuvent donner quelques indications essentielles. Il faut savoir que le degré de Maître Écossais de Saint-André est demeuré longtemps secret. "Le 24 juin 1314, explique Robert Ambelain, Robert Bruce, Roi d'Écosse, constitua l'Ordre de Saint-André du Chardon. (...) En 1593, Jacques VI d'Écosse constitue la Rose-Croix Royale avec trente-deux chevaliers de Saint-André du Chardon. Il est alors Grand-Maître des Maçons opératifs d'Écosse. Tombé dans l'oubli, faute de recrutement valable, ou raréfié dans le secret, l'Ordre de Saint-André du Chardon est rouvert en 1687, avant son exil en France, par le Roi Jacques II. Et là on voit apparaître au grand jour cet ordre maçonnique (...) qui a pour nom "Ordre des Maîtres Écossais de Saint-André", nom qu'il ne quittera plus. Le Rituel, à double sens, évoque (...) le retour en Grande-Bretagne, après l'exil en France, avec la restauration des Stuarts." (Robert Ambelain : "Les Maîtres Écossais »).

D'autres sources donnent l'an 810 comme date de fondation de l'Ordre de Saint-André du Chardon (...) (Pierre Girard-Augry : "Rituels secrets de la Franc-Maçonnerie templière et chevaleresque" page 27). (...).

En tout état de cause, le cinquième grade du Rite Écossais Primitif est d'une exceptionnelle richesse et ne saurait être comparé aux grades - peut-être similaires dans l'apparence - d'autres Rites qui se parent de titres à connotation chevaleresque dans une perspective exclusivement symbolique et sans lien avec l'Ordre de chevalerie, subsistant ou éteint, dont ils empruntent la dénomination (Chevaliers de la Toison d'Or, Chevaliers de Malte, etc.)

(...) Un dernier mot sur la question de la validité des grades et titres maçonniques.

Assez curieusement, c'est un aspect du sujet qui est très rarement sinon jamais traité dans les Constitutions, Règlements et autres textes maçonniques. Ou alors de manière indirecte. (...) Une précaution liminaire s'impose : la validité d'un grade ou d'un titre maçonnique ne saurait être jugée avec des critères juridiques purement profanes. Cela n'aurait pas de sens et conduirait inévitablement à considérer nombre de grades maçonniques comme illicites ou usurpés : exemple des dénominations chevaleresques évoquées plus haut.

Source : Texte provenant du site : <http://hautsgrades.over-blog.com>



LA PHRASE DU MOIS

*Chaque atome qui m'appartient vous appartient tout aussi bien.
Walt Whitman (1819-1892)*



LE LIVRE DU MOIS

Notre TRF Henri Ramoneda, auteur Catalan se passionne depuis toujours pour le monde symbolique les mythologies et le patrimoine culturel et historique des comptoirs grecs et phéniciens. Auteur de plusieurs ouvrages, il consacre une partie de son temps libre à l'étude des notions mythologiques qui nourrissent les images et les croyances inhérentes à la nature humaine.



Cet ouvrage explore l'ensemble des 78 arcanes à travers la mythologie et une analyse approfondie, centrée principalement sur les allégories du monde antique. Un voyage passionnant et serein dans le temps et, à la fois, un essai étoffé de sources historiques dans un parcours de recherche sur les symboles et les mythes suivant les trois grandes périodes de l'histoire que sont l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance. Le Tarot n'aura plus aucun secret pour vous.

Éditions La Boîte à Pandore Ouvrez-la ! www.laboiteapandore.fr



LE TIMBRE DU MOIS



Allemagne 1956

Cela s'est passé un 25 Décembre...à OXFORD

Naissance de Clara Barton, enseignante, infirmière et humanitaire américaine qui fonde en 1877 le Comité National Américain ; Celui-ci devient en 1881 la Croix Rouge Américaine. Franc-maçonne à la Co-masonry Easten Star, elle a été initiée à son propre domicile par Rob Morris, fondateur de l'Ordre.

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre TRF Pie.°. MAR.°.



LA PHOTO DU MOIS



Siège de la G.L. des Iles Canaries (Espagne)



L'ANGLE DU RIRE



NOS AMIS PHILOSOPHES DE REIMS



***"Il ne s'agit plus aujourd'hui d'appliquer la formule :
Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît,***

mais de l'élargir de sorte qu'elle devienne enfin :
Ne laisse pas faire à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît".
Robert BADINTER
(in La vie heureuse - Sagesses anciennes et spiritualité laïque de Luc Ferry, 2022)

CONSTAT :

Au sein de notre société actuelle, le mot humanisme est employé à toutes "les sauces", des plus fades aux plus piquantes, sans être certains que ceux qui le martèlent à l'infini dans leurs discours politiques et/ou religieux, en connaissent exactement bien les sens.

Est venu le temps, pour nous, de mettre au grand jour et à la portée de ceux qui le voudront bien, les différentes approches et définitions des philosophes d'hier et d'aujourd'hui en constituant une forme de recueils et/ou de glossaire. Ainsi, pensons-nous aussi en préciser les grandes écoles philosophiques qui structurent ces grands courants de pensée qui marquent profondément le cours de nos sociétés actuelles.

Mais, hélas, encore aujourd'hui force est de constater que notre République laïque, démocratique et sociale est attaquée de toutes parts par les tenants des valeurs opposées à celles issues des Lumières avec la complicité malveillante des faux amis de la Laïcité. Alors nous ouvrons aussi notre compas en le reliant à l'étude du républicanisme et du sécularisme.

Le travail est loin d'être achevé et ensemble, avec notre site internet, nous continuerons ce travail, comme des chercheurs, philosophes, historiens, sociologues, toujours avides de rechercher la vérité des faits et le sens profond des œuvres où les concepts et théories proposés semblent vivre en toute éternité. Nous poursuivrons ainsi notre œuvre d'émancipation des consciences qui par ailleurs se seraient hélas aliénées.

Et comme le précise Vincent Peillon, dans son excellent ouvrage L'émancipation : "On a souvent l'impression que le travail intellectuel est d'une grande lenteur, et dans une époque où le temps s'est accéléré, où l'impatience, la fébrilité et la furie du présent dominent nos existences, cela en décontenance et en découragement plus d'un. « Alors ensemble, poursuivons cette œuvre d'émancipation humaniste, laïque et républicaine. En espérant vous accueillir prochainement parmi les inscrits du site, recevez toutes nos amitiés fraternelles et humanistes.

NB : Les opinions exprimées dans les différents articles n'engagent que leurs auteurs.

L'INSCRIPTION SUR LE SITE LES AMIS PHILOSOPHES, CENTRE DE RESSOURCES DOCUMENTAIRES, SÉCURISÉ ET UNIQUEMENT ACCESSIBLE AUX FF.' MM.' DE TOUS GRADES ET OBEDIENCES EST GRATUITE. LE SITE EST EXEMPT DE TOUTE PUBLICITÉ QUI NUIRAIT À LA LECTURE. Afin de respecter le protocole d'inscription, il vous faudra renseigner soigneusement les quelques renseignements demandés et nous pourrons ainsi valider votre inscription.

Si ce site vous convient, et que vous le trouvez intéressant, ne le gardez pas jalousement pour vous..., bien au contraire, faites en profiter vos connaissances maçonniques, ainsi vous ferez preuve, une fois de plus de votre solidarité et de votre fraternité, non pas seulement à notre égard, mais surtout en direction de vos amis proches.

Quelques éléments statistiques à fin novembre 2022 :

Plus de 14 000 UTILISATEURS du site pour 61 114 pages vues, 455 membres inscrits, dont 450 inscrits à la newsletter,

226 newsletters diffusées,

Plus de 2 780 pages déjà à votre disposition et en constante augmentation, un moteur de recherche, pour faciliter la consultation des articles recherchés, mais aussi la possibilité d'être acteurs de ce site en nous faisant part de vos critiques, en postant des billets et/ou des commentaires et en proposant des articles et/ou des planches.

Michel et Marie-Thérèse NICETTE

Courriel : michel.nicette@gmail.com

Tél : 06 07 24 64 31 et 03 26 36 56 55

<https://www.lesamisphilosophesreims.com>

EXTRAITS DE LA RÈGLE MAÇONNIQUE ADOPTÉE AU CONVENT DE WILHELMSBAD EN 1782

Aime ton prochain autant que toi-même et ne lui fais jamais ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de ta domination sur la Nature, pour aller au-devant des besoins d'autrui et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Sois affable et officieux, édifie par ton exemple ; partage la félicité d'autrui sans jalousie. Ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein, elle troublerait la source pure de ton bonheur, et ton âme serait en proie à la plus triste des furies. Pardonne à ton ennemi ; ne t'en venge que par des bienfaits. Rappelle-toi toujours que c'est là le triomphe le plus beau que la raison puisse obtenir sur l'instinct, et que le Maçon oublie les injures, mais jamais les bienfaits. En te dévouant ainsi au bien d'autrui, n'oublie point ta propre perfection. Descends souvent dans ton cœur, pour en sonder les replis les plus cachés. La connaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes maçonniques. Etudie enfin le sens des symboles et des emblèmes que l'Ordre te présente. La nature même voile la plupart de ses secrets ; elle veut être observée, comparée et surprise souvent dans ses effets. De toutes les sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme et à l'avantage de la société, celle qui t'enseignera les rapports entre Dieu, l'univers et toi, comblera tes désirs et t'apprendra à mieux remplir tes devoirs. Dans la foule immense des êtres dont cet univers est peuplé, tu as choisi, par un vœu libre, les Maçons pour tes frères. N'oublie donc jamais que tout Maçon, de quelque religion, pays ou condition qu'il soit, en te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance et sur ton amitié. Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses temples les droits originaires de la famille humaine ; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, et le niveau sacré assimile ici tous les Etats. Garde-toi d'établir parmi nous des distinctions factices, que nous désavouons : laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte, et n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos Loges au plus vertueux, au plus éclairé. Il est surtout une loi que tu as promis d'observer scrupuleusement : c'est celle du secret le plus inviolable sur nos rituels, cérémonies, signes, et la forme de notre Association. Garde-toi de croire que cet engagement est moins sacré que les serments que tu prononceras dans la société civile. Tu fus libre en le prononçant : mais tu ne l'es plus de rompre le secret qui te lie.



NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR



<https://www.lesamisphilosophesreims.com>

www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Marie, Alexandre, Laurent, Roseline.

Joyeux Noël

